

**En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire"
 Vous accédez directement à la section désirée
 Vous avez aussi accès à un lien "Haut du document"
 sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire**

Sommaire de la revue du Cep N°56 3^{ème} trimestre 2011

La science pourra-t-elle rester arienne ?	Dominique Tassot	2
Une précision vraiment co(s)mique	Claude Eon	12
Pierre Bouët, chirurgien d'exception et mystique	par le Dr Pierre Lambert	22
Ptolémée, Oresme, Copernic, Brahe, Galilée, Kepler. Jean de Pontcharra		23
Enquête sur un massacre (2 ^{ème} partie)	Dr Jean-Maurice Clercq	33
Du racisme à l'eugénisme	Jean-Louis Lhioreau	84
La plus ancienne tablette sur le Déluge	Bill Cooper	99
De la peau et de ses organes	Dr Louis Murat	110
Homme qui es-tu ? Fils de singe ou fils de Dieu ?	par Gérard Authier	114
Religions ? Église !	Michel Vienne	116

La science pourra-t-elle rester arienne ?

Dominique Tassot

Présentation : On connaît le physicien Newton, l'inventeur des lois de la gravitation, on connaît moins le théologien dont Locke disait pourtant qu'il en remontait aux plus savants théologiens de l'époque ; et l'on connaît moins encore l'inspirateur de la pensée maçonnique telle que les *Constitutions* dites d'Anderson l'a lancée sur l'Europe. Or Newton, en secret, était un arien convaincu. De la sorte, son rejet de la divinité de Jésus-Christ a laissé sa marque durable sur nos idées, par le déterminisme de sa Mécanique, puis sur nos sociétés, de par l'influence politique de la Grande Loge d'Angleterre. Il résulte de ce biais une inadéquation croissante de la science, de plus en plus visible en cosmologie et en biologie, par exemple. Car les faits ne se conforment pas à nos théories, mais aux lois posées par le Créateur. Or, reconnaître que les masses et le visible pondéral ne jouent qu'un rôle modeste dans l'univers, ou que les êtres vivants obéissent à un programme intelligent, avec toutes les conséquences que ces notions impliquent, suppose un véritable basculement des esprits vers une vision christocentrique du monde.

Les faits sont têtus, mais les théories ont l'appui des gouvernements, lesquels en ont besoin pour se donner une manière d'autorité intellectuelle, à défaut d'autorité spirituelle. Les jeux ne sont donc pas encore faits !

On ne saurait trop exagérer l'importance de Newton en tant qu'inspirateur de la pensée contemporaine. Certes, il y a l'influence du physicien, bien connu comme auteur des lois de la gravitation. Le monde mathématisé dont Galilée avait rêvé, ce monde écrit en langage géométrique et dont les lettres sont des cercles et des triangles, c'est bien Newton qui l'a réalisé. En produisant une équation très simple mais d'application universelle, régissant toutes les masses, donc – semblait-il – tout l'univers, Newton démontrait que la raison humaine n'était pas seulement un organe pour bien penser, pour bien user des outils logiques, mais un moyen de connaissance du réel : « tout ce qui est réel est rationnel ; tout ce qui est rationnel est réel », ira-t-on jusqu'à dire !

Dès lors, le rationalisme et cet accent mis sur les masses visibles vont constituer l'horizon de la pensée savante et comme le critère du vrai. Les corps pourtant si divers qui nous entourent devenaient un ensemble homogène de masses, chacune centrée sur un « point matériel ».

Cette physique ainsi ramenée à quelques « principes »¹ provoqua une sidération des intelligences, dans tous les domaines. Le Roi Soleil, à Versailles, se vit comme le centre unique d'un système de grands personnages gravitant autour de lui, retenus sur leur trajectoire par une force d'attraction qu'il revenait au souverain d'entretenir. Tout va se se résumer à des masses en mouvement, à leur inertie, à des forces et à des équilibres entre forces contraires. La théorie de l'équilibre des trois pouvoirs, imaginés par Montesquieu comme trois corps sociaux indépendants – l'un servant de contre-pouvoir aux autres, tel un contrepoids – en est une illustration². De même la tactique militaire va se penser en termes de masses en mouvement, de concentration de forces en vue de produire un effet sur un point, etc. L'homme mécanique de Descartes tenait du pantin, les efforts étant transmis par des tendons et les impulsions par des fils. L'homme-machine de La Mettrie (1748) tiendra plutôt de l'automate, bourré d'engrenages et de mécanique. Car Newton avait construit des horloges ; cette image d'un univers assimilé à une immense horloge, donc régi par un déterminisme général, lui survivra longtemps. Le déiste Voltaire en tirera d'ailleurs argument contre l'athéisme. On connaît son fameux distique :

*L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer,
Que cette horloge existe, et n'ait point d'horloger !*³

Mais l'argument portait surtout contre la Providence des chrétiens : une fois lancée la machine aux milliers d'engrenages, nulle puissance n'aurait pu intervenir pour modifier à sa guise le cours d'un astre, provoquer un déluge vengeur ou répondre à nos prières pour faire tomber la pluie.

¹ Les *Principia mathematica naturalis philosophiae* ont été ainsi nommés par analogie avec les « principes » énoncés en tête des *Éléments* d'Euclide. La physique du monde réel allait se penser comme une mathématique appliquée.

² Ou plutôt une contre-illustration, car cette indépendance des pouvoirs ne peut être que mythique. Or que vaudra l'édifice politique fondé sur un mythe ?

³ *Les Cabales* (1772), in Voltaire, *Œuvres complètes*, annot. Louis Moland, 52 tomes, Paris, Garnier (1877-1879), t. X, p. 182.

Les forces exercées sur un corps mou le déforment dans le sens de la pression ou de la traction exercée. La pré-girafe de Lamarck, dont le cou s'allonge en vue de brouter toujours plus haut les feuilles des arbres, ne fait qu'appliquer cette loi mécanique. Nul besoin, donc, de démontrer ou de constater la réalité du phénomène : on allait l'accepter comme une banale « évidence ».⁴

Apparaît ici la contamination de tous les domaines par les mots et les concepts de la mécanique, comme si de tels « principes » pouvaient s'appliquer universellement en compréhension, de la même manière avec laquelle Newton les appliquait universellement en extension, dans toute l'étendue de son espace « absolu ».

Les révolutionnaires de 1789 seront imbus de telles notions. Le bon docteur Marat, assassiné dans sa baignoire, avait été en 1787 le traducteur de *L'Optique* de Newton, tout comme la Marquise du Châtelet, la compagne de Voltaire, avait traduit les *Principia*, petits faits qui montrent bien l'importance que les hommes des Lumières attachaient la diffusion de la mécanique newtonienne.

Mais l'influence politique de Newton fut plus large encore. Lui-même avait souhaité et sans doute soutenu la révolution qui mit Guillaume d'Orange au pouvoir en 1688. Il y a cette année-là un « trou » dans la biographie de Newton : il n'enseigne pas et Westfall, qui retrace la vie du grand homme avec une énorme documentation (800 pages !) dans *Never at rest*, doit avouer son ignorance.

Puis, dès l'accession de Guillaume III, le 17 janvier 1689, Newton fut reçu à dîner par le souverain, ayant été délégué à Londres par l'université de Cambridge.

⁴ Il faut noter que Lamarck était au Muséum le spécialiste des invertébrés et que les déformations observables sur une limace, par exemple, sont prodigieuses. Mais entre le cou du zèbre et celui de la girafe, il n'y a pas seulement la longueur qui change, mais aussi le **nombre** des vertèbres. Or on voit mal comment une traction, même continue, peut susciter l'apparition d'une vertèbre supplémentaire. Ce sont là, manifestement, des réalités d'un tout autre ordre.

En 1696, en pleine refonte des pièces de monnaie en usage, il sera nommé directeur de la Monnaie : poste de confiance, s'il en est. C'était là une sinécure sans rapport avec les talents du mathématicien et qui suppose des services rendus à la Couronne.⁵ À Londres, il aura deux disciples aujourd'hui célèbres : Anderson et Desaguliers. Newton sera parrain d'une fille du pasteur Anderson, le rédacteur principal des *Constitutions* de la Grande Loge d'Angleterre (fondée à Londres en 1717). Le corédacteur et cofondateur, Desaguliers, immigré huguenot venu de La Rochelle, gagnera son gagne-pain dans la bonne société de Londres en montant des expériences vulgarisant la mécanique newtonienne.

Or les *Constitutions* apportent une vision nouvelle de l'histoire, sur laquelle l'influence littéraire de la *Chronologie des Anciens Royaumes* de Newton est palpable. À la différence de la moderne vision évolutionniste du monde, on pourrait la dire « biblico-compatible » : on y retrouve Adam et les patriarches, et un grand respect pour les savoirs des Anciens. Mais ce sont désormais les progrès technique et scientifique qui mesurent les avancées des sociétés humaines : l'équerre et le compas vont encadrer le grand « G » de la géométrie.

Dans une allocution adressée aux Grands Maîtres et prononcée à l'Élysée le 23 juin 2003, à l'occasion du 275^{ème} anniversaire de l'ordre maçonnique en France, le Président Jacques Chirac déclarait notamment : « *Alain Bauer, dont je salue l'initiative qui nous réunit aujourd'hui, a évoqué la naissance de la maçonnerie en France à l'aube du XVIIIème siècle, avec cette belle formule que je lui emprunte : « C'est le peuple de l'Encyclopédie qui essaie de devenir celui des Lumières ». Né dans les spasmes des guerres civiles et religieuses anglaises, l'idéal maçonnique, celui d'Isaac Newton, rêvait de substituer aux dogmatismes le débat sur le progrès scientifique, de desserrer l'étreinte, de casser les rigidités, pour instaurer un espace de liberté, hors des tabous et des index de l'époque. »*

⁵ La nomination fut faite par Charles Montagu, ami personnel de Newton, dès qu'il devint Chancelier de l'Échiquier. Or Montagu avait été en 1694, avec Locke, un des fondateurs de la Banque d'Angleterre. Ici, nous sommes bien loin des couloirs de Cambridge !

Or, derrière la profonde vénération de Newton pour le Dieu géomètre qui voit l'humanité progresser au sein de sa Grande Horloge, deux nets refus rejaillissent sur toutes les facettes du tableau : sa volonté sans compromis de nier la divinité de Jésus-Christ, et sa négation des ingérences surnaturelles dans la trame des événements.

« *Les miracles sont ainsi appelés*, écrit Newton, *non parce qu'ils sont l'œuvre de Dieu, mais parce qu'ils se produisent rarement et, pour cette raison, créent l'émerveillement* (wonder).»⁶

On ne peut comprendre la personne de Newton, sa pensée ou la société qui s'en est inspirée, sans donner leur juste place à ces deux traits non négociables, le second n'étant en l'occurrence qu'un corollaire du premier. Dès 1672, pour ses travaux d'alchimie, Newton s'était composé un pseudonyme à travers lequel il dévoilait son arianisme : *Ieova sanctus unus*, anagramme exacte d'*Isaacus Newtonus*. Peu auparavant, Blaise Pascal, scientifique lui aussi mais authentique chrétien, avait bien vu venir le danger. Il distinguait soigneusement, en effet, le "Dieu des philosophes et des savants" du "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". Il écrit dans ses *Pensées* : « *Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ, et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur, et par là ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également.* »⁷

Les chrétiens qui croient pouvoir embaucher Newton sous leurs bannières devraient ici marquer un temps d'arrêt, puis réfléchir un peu. Le déisme de Newton – à travers Locke – a nourri celui de Voltaire, et son rejet du surnaturel est devenu la pierre de touche de la pensée rationaliste, scientifique et maçonnique moderne.

⁶ *Sir Isaac Newton, Theological manuscripts*, selected and edited with an introduction by H. McLachlan, Liverpool University Press, 1950, pp. 17.

⁷ Pascal, *Pensées*, n° 449-556, in *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963, p. 558.

Est-ce bien là le legs d'un ami sincère ? Or le courant arien⁸ auquel appartenait Newton garde toute son influence aujourd'hui, notamment à travers l'église unitarienne, infime quant au nombre, capitale par sa présence dans les hauts cercles du réseau mondialiste.

Cette doctrine arienne explique le traitement bien différencié des instances internationales et maçonniques envers les trois religions dites "monothéistes". Car seules deux des trois le sont pleinement, dans tous les sens du mot « *monos* » : le Dieu chrétien, Lui, n'est pas un Dieu solitaire puisqu'il est trinitaire : un seul Dieu en trois Personnes. Unique, certes, en ce sens qu'il ne se compare à aucun autre (il n'est pas d'autre dieu que Lui) ; mais il n'est pas unitaire ni monolithique et, à ce titre, les "soumis" à l'islam l'exècrent à bon escient, comme l'exécrait le juif christianisé Arius.

On comprend alors pourquoi la même laïcité qui s'efforce de contenir l'influence sociale du christianisme, ouvre des portes aux stricts monothéismes. Car ce que Newton niait avec ténacité, au prix d'un vaste travail théologique⁹, c'était que ce Verbe, Agneau ou Fils de Dieu, le Médiateur, fût Lui-même Dieu. Dans le contexte social de l'époque, il ne pouvait laisser transparaître ce différend majeur avec l'Église anglicane. Il réussit toutefois à éviter l'ordination, alors statutairement obligatoire pour les enseignants de Cambridge¹⁰, mais il ne refusa les sacrements de cette Église abhorrée que sur son lit de mort.

⁸ Ou plus exactement socinien. Lelio Sozzini (1525-1562) et son neveu Fausto Sozzini (1539-1604) élaborèrent leur doctrine antitrinitaire en soumettant l'Écriture aux règles de la raison humaine.

⁹ Les manuscrits théologiques de Newton représentent 4000 pages ! Tenus soigneusement secrets, même après sa mort, ils ne seront partiellement publiés qu'en 1950, par McLachlan, suite à leur rachat dans une vente aux enchères par l'économiste Keynes. Locke considérait que Newton connaissait mieux la théologie que tous les théologiens de son temps.

¹⁰ Il en fut dispensé en 1675 par des lettres patentes du roi Jacques II, à la demande de la Royal Society (le pieux Barrow eut été fort chagrin de savoir que son protégé, qui allait lui succéder sur la chaire lucasienne de mathématiques, récusait en secret les dogmes de l'Église d'Angleterre).

L'idée générale de Newton est que le triomphe d'Athanase sur Arius avait – dans un premier temps – corrompu la doctrine, puis conduit à des corruptions dans les textes évangéliques. Dans la profession de foi en douze articles de Newton, on retiendra les suivants¹¹ :

-Art.1. Il y a un Dieu, le Père, vivant à jamais, omniprésent, omniscient, tout-puissant, ayant fait le ciel et la terre, et un médiateur entre Dieu et l'homme, l'homme Christ Jésus.

*-Art. 2. Le Père est le Dieu invisible que nul œil n'a jamais vu ni ne peut voir. **Tous les autres êtres sont parfois visibles.***

-Art. 4. Le Père est omniscient, et possède toute connaissance originellement en lui-même ; il communique la connaissance des choses futures à Jésus-Christ.

-Art. 9. Nous n'avons pas besoin de prier le Christ pour qu'il intercède pour nous. Si nous prions correctement le Père, il se fera notre intercesseur.

Il existe toutefois dans la première *Épître* de saint Jean un verset contredisant directement l'arianisme, le fameux *comma johanneum* : « Car **ils sont trois** qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit ; **et ces trois sont unis** ». (1 Jn 5, 7) Pour écarter ce verset, Newton dépouilla tous les textes alors disponibles, comme le fera plus tard l'exégèse moderniste. Or, si l'on se reporte à la *Biblia Polyglotta* que Walton venait de publier à Londres, on constate que les versions syriaque, éthiopienne et arabe omettent ce verset.¹² Newton s'en saisit pour affirmer que la version grecque était une rétroversion tardive et que ce verset constituait un ajout dû à saint Jérôme¹³, bel exercice de critique textuelle dans lequel il se montre un digne contemporain de Richard Simon. La raison individuelle se fait juge de la Parole de Dieu et de la Tradition.

¹¹ *Sir Isaac Newton, Theological manuscripts*, op. cit., pp. 56-57

¹² Walton, *Biblia polyglotta*, Londres, Roycroft, 1657, t. V, pars. 2, p. 922.

¹³ Newton, *Observations upon the prophecies of holy Writ particularly the Prophecies of Daniel and the Apocalyps of John*, in *Opera Omnia*, Londres, J. Nichols, 1785, t. V, p. 487.

Cette position rationaliste s'inscrivait directement dans le courant socinien : en 1665, Wiszowaty, petit-fils de Sozzini, avait publié sa *Religio rationalis*, titre mais aussi programme tracé aux intelligences pour trois siècles. Il s'agissait donc de bien plus qu'une simple hérésie : depuis un bon millénaire, la doctrine trinitaire avait peu à peu imprégné chaque élément de la chrétienté. Selon Richard Westfall, « *Newton n'en dit rien, mais sans doute pensait-il que la Réforme protestante n'avait pas atteint le cœur de l'infection. Dans le Cambridge des années 1670, il s'agissait là d'un problème de premier ordre, et l'on comprend facilement pourquoi Newton s'impatientait des diversions entraînées par des sujets mineurs tels l'optique et les mathématiques.*

Il avait entrepris de réinterpréter la tradition fondamentale de la civilisation européenne. »¹⁴

Dans la perspective d'un tel renversement de l'ordre social, la science devenait un outil : Newton en tirait l'autorité intellectuelle dont il avait besoin pour faire avancer le grand' œuvre. C'était encore une façon de ne plus rechercher une vérité à contempler, mais d'élaborer un savoir validé par l'action.

Et en signant ainsi l'arrêt de mort de la métaphysique (et d'une science réaliste ordonnée à la métaphysique), Newton détruisait la symbiose qui avait existé entre la science et la religion, entre les deux grands livres : celui de la nature et celui de la Révélation. Il pose dans ses *Sept Déclarations sur la Religion* : « *La religion et la science doivent être maintenues bien distinctes. Nous ne devons pas introduire les révélations divines dans la science, ni les opinions scientifiques dans la religion* ». ¹⁵ C'était bien là porter le fer au cœur du savoir comme au cœur de la chrétienté.

On verra bientôt les géologues interdits de Déluge, puis les naturalistes interdits de Verbe créateur, au risque de l'absurde ! Plutôt nier les évidences que d'admettre, fût-ce à titre d'hypothèse, les éclairages donnés par l'Écriture... Ce Verbe qui était au Principe, au Commencement, par qui tout a été fait, on va prétendre qu'il n'a rien à nous apprendre.

¹⁴ Richard Westfall, *Never at rest* (1980), trad. fr. *Newton*, Paris, Flammarion, 1994, p. 362.

¹⁵ *Sir Isaac Newton, Theological manuscripts, op. cit.*, p. 17.

On admire l'œuvre, mais on ne veut pas en rendre grâce à l'Ouvrier ! Injure suprême, bien plus grave dans son orgueil que tous les désordres de la chair, arrachant à saint Paul cette exclamation : « *Ils sont inexcusables puisque, connaissant Dieu, ils ne l'ont ni glorifié ni remercié comme Dieu* » (Rm 1, 20).

La science moderne n'a pas toujours été « théophobe », elle ne l'est devenue que depuis Darwin ; mais elle est « christophobe » depuis Newton. Pourra-t-elle le rester encore longtemps, si elle veut que son inspiration renoue avec l'Esprit créateur ? L'enjeu est considérable, puisque c'est toute la différence entre le christianisme et les deux monothéismes stricts. Or, si c'est bien du Christ qu'il est écrit : « *Tout a été fait par Lui et pour Lui* », il s'ensuit qu'une vision christocentrique du monde doit être restaurée dans toute la pensée, notamment dans la science.

En déclarant cette cause finale comme inutile à l'intelligence de la *machina mundi*, les newtoniens, quelles que fussent leur piété personnelle¹⁶ et leur exaltation du Dieu créateur *in Principio*, introduisirent un facteur de stérilité dans la science.

On le voit bien aujourd'hui : la physique elle-même, obnubilée par les masses visibles, patauge entre des théories problématiques et contradictoires, et nulle issue ne se présente ; la biologie, de son côté, en refusant la finalité, adopte un comportement suicidaire, puisqu'elle s'interdit ainsi l'intelligence de son objet propre.

Certes Newton fut un géant de la pensée, mais orgueilleux, qui voulut tout pénétrer : le microcosme des interactions moléculaires comme le macrocosme des orbites célestes, les mystères de la théologie comme la réalisation des prophéties bibliques. « ***Mais le Seigneur***, dit le prophète Baruch, ***n'a pas fait choix des géants ; ils n'ont pas trouvé la voie de la vraie science*** (épistèmè, ἐπιστήμη) ; ***à cause de cela ils ont péri. Et comme ils n'ont pas eu la sagesse, ils sont morts à cause de leur folie.*** » (Ba 3, 27-28)

Sous le carcan des préjugés newtoniens, la science est à la torture et, dans l'ombre de Newton, la société elle-même, devenue arienne, bloque toute réorientation de la science qui remettrait en cause son rejet du Fils et de Sa Royauté.

On ne pourra donc sauver l'une sans l'autre : toutes les vérités se tiennent, car la Vérité demande à éclairer aussi bien nos institutions que nos savoirs. Se lèvera le jour du basculement christocentrique, mais comment décider si cette libération viendra des citoyens fatigués par les pressions mentales exercées au nom de la science, ou des scientifiques eux-mêmes enfin résolus à se laisser guider par les faits ? L'issue n'en demeure pas moins certaine car – nous prédit le poète – l'avenir n'est à personne, l'avenir est à Dieu.

*

*

*

Une date à retenir: les 1^{er} et 2 octobre 2011, à Nevers :

Colloque annuel du CEP, sur le thème: *Le piège du Moi*
(Le basculement anthropocentrique de l'Occident : *l'involution de la pensée* et des arts depuis le 16^{ème} siècle. Comment l'homme a **construit** autour de lui un monde à sa mesure, qu'il finit par confondre avec le monde réel, enté sur Dieu).

Parmi les conférenciers prévus:

Claude Timmerman : *La science anthropocentrée*

Dr François Plantey : *Ces malades qui pensent pour nous*

Dominique Tassot : *Le trouvé et le construit*

Claude Polin : *L'idéalisme ou l'aveuglement consenti*

Claude Rousseau : *La politique du Paradis terrestre*

Franck Abed : *Le laïcisme*

Benoît Neiss : *L'art en Occident, de l'aurore au crépuscule*

Programme détaillé et inscriptions sur le site du CEP

¹⁶ Newton, en particulier, étonnait ses visiteurs par la lenteur et la gravité avec laquelle il traçait le signe de croix.

SCIENCE ET TECHNIQUE

« Les rationalistes fuient le mystère
pour se précipiter dans l'incohérence. »

(Bossuet)

Une précision vraiment co(s)mique

Claude Eon

Résumé : Les astrophysiciens, ou plutôt les journalistes de revues de vulgarisation telles que le mensuel américain *Sky and Telescope* (*The Essential Magazine of Astronomy*), évoquent l'apparition, depuis une quinzaine d'années, d'une « cosmologie de précision ». Ainsi les différentes étapes du Big Bang nous sont narrées au milliardième de seconde près, ce qui sous-entend qu'elles seraient connues avec une certitude quasi-absolue. L'auteur prend ici plaisir à décortiquer et à commenter les affirmations mirobolantes d'un article de ce magazine. Le rayonnement cosmique dit « fossile » observé en 1965, donné comme une preuve du Big Bang et d'une expansion accélérée de l'univers, fut analysé par le satellite COBE, lancé en 1989. Or l'interprétation des résultats fut loin de faire l'unanimité. Certains, à l'Université de l'Ohio, ont même affirmé que ce rayonnement uniforme dans toutes les directions, loin de provenir du fond de l'espace, était émis par les océans ! Afin de résoudre les anomalies détectées par COBE, la NASA lança en 2001 le WMAP et l'Agence Européenne de l'Espace, en 2009, les satellites Plank et Herschel. Or tous les artifices qui se succèdent pour interpréter les faits dans le cadre astrophysique classique, ne font qu'empiler de nouvelles hypothèses, de plus en plus irréalistes : une matière « noire » qui représenterait 5 fois la matière corporelle d'un univers dont les trois quarts seraient constitués d'une énergie « noire » (c'est-à-dire indécélable) ! Comment se peut-il que des budgets astronomiques, c'est le cas de le dire, soient affectés à de telles fariboles ? C'est qu'il faut « sauver le soldat Big Bang » et sa mission idéologique vitale : nous faire croire que la science peut donner la réponse à nos questions sur l'origine de l'univers.

La revue mensuelle américaine *Sky and Telescope* (*The Essential Magazine of Astronomy*) a publié en Mars 2008 un article intitulé "Un nouveau jour en cosmologie de précision". Cet article est tellement caractéristique de ce que l'on présente encore au grand public intéressé par la cosmologie, que nous croyons utile de le faire connaître aux lecteurs du *Cep*, accompagné de nos commentaires.

Le *Cep* n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

« Demandez quel est le plus grand triomphe scientifique de notre époque, et près du haut de la liste figurera l'accomplissement de la "cosmologie de précision." Simplement au cours de la dernière décennie ou à peu près, les astronomes travaillant dans une spécialité remarquable ont déterminé – avec haute précision – des choses telles que la date du Big Bang, la quantité et la structure de toute la matière et toute l'énergie dans l'univers, la forme à grande échelle de l'espace, et comment le tissu cosmique (amas de galaxies, galaxies, étoiles) a grandi et évolué depuis le tout premier commencement jusqu'à aujourd'hui, et pourquoi. »

Bref, nous savons tout, sauf que le Big Bang n'a jamais existé – il existe une quantité impressionnante d'articles et de livres montrant son impossibilité dans le cadre des lois **connues et indiscutées** de la physique–; que les astronomes n'ont aucune idée vérifiable de la nature de la matière de l'univers – ils ignorent que le plasma en constitue plus de 90% – et que la seule énergie qu'ils connaissent est la gravitation alors que les forces électromagnétiques sont 10^{39} fois plus importantes que la gravité!¹ Ils ignorent également que les étoiles et les galaxies et amas de galaxies sont des phénomènes purement électriques que l'on peut parfaitement reproduire en laboratoire. Dans ce contexte il ne faut pas manquer de sang froid pour affirmer qu'ils savent comment l'univers a grandi et évolué et pourquoi !

« Incidemment, les chercheurs ont confirmé quelques prédictions clés de la théorie de « l'univers inflationniste » : comment le Big Bang lui-même a jailli d'une préexistence sous-jacente [underlying preexistence] beaucoup plus grande, susceptible de produire un nombre inconcevable d'autres Big Bangs d'univers à n'importe quel moment. »

Ici il s'agit de nous faire croire que **notre** Big Bang est au fond la chose la plus naturelle du monde puisque la « préexistence (de quoi ?) sous-jacente » est capable de faire jaillir n'importe quand d'autres Big Bangs et d'autres univers.

¹ Cf. W. Thornhill, « L'Univers électrique », *Le Cep* n° 55, avril 2011.

Puisque **notre** Big Bang défie les lois de la physique, il suffit d'imaginer une « entité » antérieure dont on ignore encore les lois et la nature mais dont on **sait** qu'elle peut engendrer des Big Bangs à volonté. Cela s'appelle noyer le poisson.

« Tout ceci n'est pas devenu possible par l'astronomie conventionnelle, mais en analysant le rayonnement cosmique de fond [cosmic microwave background radiation: CMB] qui couvre la totalité du ciel. Cette faible lueur radio est littéralement la lumière blanche émise par l'univers encore chaud à blanc tel qu'il se trouvait exactement 380.000 ans après le Big Bang. La lumière a été décalée vers le rouge [du spectre] jusqu'à la partie des micro-ondes du spectre (par un facteur de 1.091) par l'expansion de l'espace depuis ce moment. »

Le CMB fut découvert par hasard en 1965 par Penzias et Wilson. Ce "bruit" fut qualifié de signal provenant du commencement de l'univers" parce qu'il semblait rayonner uniformément à une fréquence de micro-onde correspondant à une température de 2,7 degrés au-dessus du zéro absolu (-270,45 ° centigrades). L'énergie électromagnétique créée par le Big Bang s'est refroidie au cours des milliards d'années et le CMB est considéré comme la preuve de ce refroidissement, « exactement 380.000 ans après le Big Bang », par là-même confirmé. Pour analyser plus finement le CMB, la NASA envoya dans l'espace un satellite, le Cosmic Background Explorer (COBE) en novembre 1989 et ses résultats furent publiés à grands sons de trompe en 1992. Les résultats du COBE étaient "la plus grande découverte du siècle, sinon de tous les temps" déclara sans rire le très célèbre physicien anglais Stephen Hawking. Des études ultérieures ont, cependant, révélé d'inquiétantes faiblesses méthodologiques et autres du COBE. Par exemple : *« Les méthodes de traitement des cartes montrant l'anisotropie de l'espace sont capables de "créer l'anisotropie" là où il n'en existe pas. Il est également fascinant que la communauté des astrophysiciens n'ait pas exprimé d'inquiétude à propos des difficultés produites par l'eau dans la basse atmosphère. Ceci est sans doute le problème le plus grave.*

Il est certainement vrai que la terre est baignée dans un champ ayant une température apparente de près de 3°K... mais je maintiens, avec mes collègues, qu'elle est produite par les océans de la terre...A aucun moment notre planète n'a été éliminée comme la source du CMB. » (COBE: A Radiological Analysis; Ohio State University).

Alors la NASA lança en Juin 2001 le Wilkinson Microwave Anisotropy Probe (WMAP) dans l'espoir de comprendre les anomalies rapportées par COBE. La théorie du Big Bang ne peut pas expliquer les zones d'anisotropie décelées par COBE parce que la matière et l'énergie devraient être uniformément réparties dans l'espace. L'auteur de l'étude citée ci-dessus, écrit dans sa nouvelle étude consacrée à WMAP: « *L'équipe de WMAP essaie d'établir <la plus vraisemblable> carte d'anisotropie en utilisant des outils mathématiques (!) sans avoir les moyens de vérifier la validité de la solution [la "science" est censée être **expérimentale** !]. Une autre équipe pourrait facilement produire sa propre carte, laquelle, bien qu'entièrement différente, serait également valide. » Autre remarque: « *Pour pouvoir faire des interprétations cosmologiques, les images du WMAP doivent être absolument stables d'une année sur l'autre. Même une fluctuation de quelques pixels a des conséquences dramatiques puisque les données doivent être stables sur l'échelle de temps cosmologique....Toutes les constantes cosmologiques présentées par l'équipe du WMAP sont dépourvues de toute signification, précisément parce que les images ne sont pas fiables.* » Voilà pour la cosmologie "de précision" !*

Pour ne pas être en reste, l'Agence Européenne de l'Espace (ESA) a lancé en Mai 2009 **deux** satellites, Planck et Herschel. Planck est destiné à analyser le CMB avec plus de précision que ses prédécesseurs. La cosmologie officielle ne peut imaginer une seconde que le CMB puisse être autre chose qu'un résidu du Big Bang...qui n'a jamais eu lieu comme de nombreux savants l'ont montré.

Le plus célèbre d'entre eux, Halton Arp, a montré **en 1966** que le principal pilier du Big Bang, le décalage vers le rouge (redshift) ne pouvait pas avoir la signification que "La Science" lui donnait.

Que croyez- vous qu'il arriva ? Arp fut privé d'enseignement et...de télescope, lui, l'ancien assistant de Hubble!

Il travaille aujourd'hui à l'Institut Max Planck de Munich. Mais alors, si le CMB ne prouve en rien le Big Bang, que signifie-t-il ? Pour la cosmologie du plasma, il représente tout simplement le rayonnement naturel des filaments électriques, les courants de Birkeland, parcourant le plasma interstellaire. Ce n'est pas le rayonnement **cosmique** de fond – d'un Big Bang supposé –, mais le rayonnement **interstellaire** de fond.

« Avec le temps, le WMAP a continué d'affiner son image. Les données du compte-rendu de la première année, en 2003, ont posé des jalons dans la cosmologie de précision – entre autres choses fixer l'âge de l'univers à 13,7 milliards d'années avec une marge d'incertitude de un ou deux pourcents; confirmer l'existence de "l'énergie noire" récemment découverte qui est la cause de l'accélération de l'expansion de l'univers.

Les données des trois premières années, en 2006, ont confirmé les premiers résultats, précisé les nombres et placé de nouvelles contraintes pour comprendre comment l'inflation cosmique pourrait avoir fonctionné pendant les premières 10^{-32} secondes, environ (!), du Big Bang. La façon dont de telles choses peuvent être découvertes simplement à partir des cartes du rayonnement de fond est racontée dans le numéro de Mai [2008] de Sky & Telescope. »

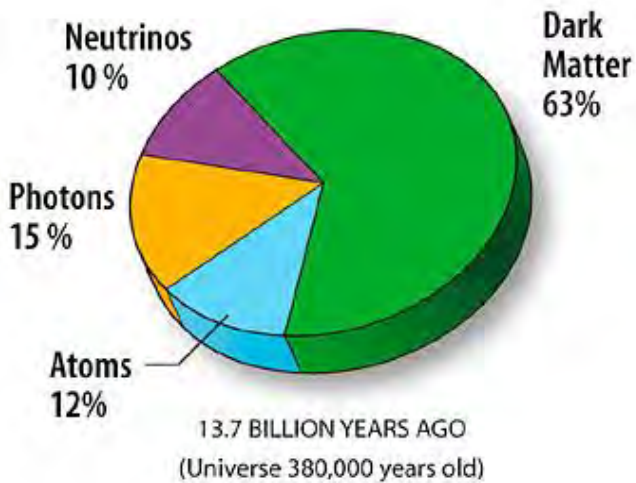
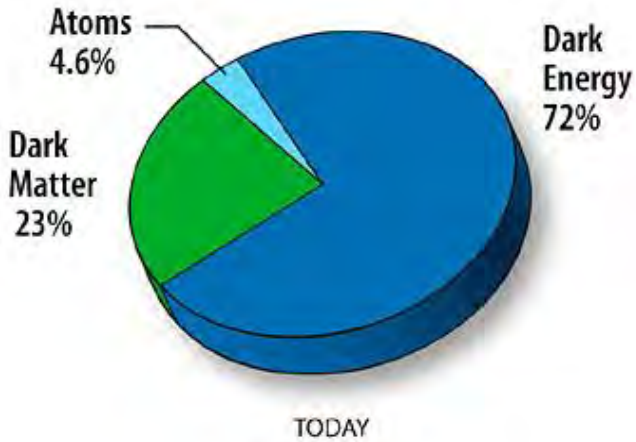
Depuis la rédaction de cet article (Mars 2008), l'analyse des données du WMAP acquises en 7 ans a été publiée en Janvier 2010 par la NASA.[<http://map.gsfc.nasa.gov/>] C'est un pur joyau d'anthologie. On y apprend que « les atomes ordinaires, les fameux baryons, ne constituent que **4,6 %** de l'univers (à 0,1 % près [tout de même !]). Grâce à l'exactitude et la précision de WMAP on sait que l'énergie noire constitue **72,1 %** de l'univers (à 1,5 % près) cause de l'accélération de l'expansion de l'univers.

Le WMAP a commencé à trier les possibilités de ce qui a pu se passer, reprenez votre souffle, au cours du premier trillion de trillion de seconde [1 trillion = 1000 milliards] éliminant des

manuels pour la première fois des modèles bien connus. » Pas de doute, la Science progresse !

Rappelons tout de même que le Big Bang, la matière noire (ni visible ni décelable), l'énergie noire, l'expansion de l'univers ne reposent **QUE** sur une interprétation erronée du redshift (décalage du spectre vers le rouge) consistant à croire que celui-ci indique à la fois un éloignement par rapport à nous et une vitesse. Plus le redshift est élevé plus l'objet céleste s'éloigne de nous et plus il va vite. Malheureusement, le 3 Octobre 2003 (et il existe des exemples bien plus anciens) le redshift de la Galaxie NGC 7319 était de 0,0225; alors qu'un quasar situé **devant** la galaxie avait un redshift de 2,114. Selon la théorie, le quasar de NGC 7319 devrait être à des milliards d'années lumière **au-delà** de la galaxie. Et pourtant, comme la galaxie est opaque, le quasar se trouve bien devant les nuages de poussière galactique et il ne brille pas à travers eux. C'est ce genre de constatation qui fut à l'origine de l'éviction de Halton Arp! La constante de Hubble, censée exprimer le taux d'expansion de l'univers aujourd'hui, est $70,1 \pm 1,3$ Km par seconde par mégaparsec [1 parsec = 3,262 années lumière; 1 mégaparsec = 1 million de parsecs]. Les livres de votre bibliothèque disent sans doute que cette constante – qui a énormément varié – se situe entre 50 et 100. Cette précision sur un phénomène imaginaire est impressionnante ! Il faut aussi savoir que Hubble lui-même ne croyait plus à cette interprétation du redshift...

« Les "camemberts" ci-après montrent la précision dans notre connaissance de l'univers, d'aujourd'hui et d'il y a 13,7 milliards d'années ($\pm 0,12$ milliards). En fait, le deuxième fromage montre la constitution de l'univers lorsque celui-ci avait 380 000 ans, qu'il était devenu transparent et que le rayonnement cosmique commençait sa propagation. La composition relative s'est beaucoup modifiée durant l'expansion de l'univers.



Source : NASA / WMAP Science Team

La matière noire et la matière baryonique (les atomes) se sont dispersées tandis que l'espace, dans lequel elles étaient, s'est élargi, comme pour des gaz ordinaires.

Mais les photons et les neutrinos eux aussi perdent de l'énergie dans un espace en expansion, si bien que leur densité énergétique a diminué plus vite que la matière. Ils ne représentent presque plus rien maintenant.

Pendant ce temps, la proportion d'énergie noire a augmenté avec le volume d'espace croissant – indiquant que c'est quelque chose concernant l'espace-temps lui-même, plutôt que d'être une substance qui existe dans l'espace.»

En dehors du fait que nous n'avons aucune preuve de l'existence d'une matière noire qui a été inventée pour pallier la déficience d'une cosmologie ne reposant que sur la gravité, ce texte fait preuve d'une philosophie de la nature très contestable à propos de l'espace, conçu comme une substance et susceptible d'expansion autonome. En outre la notion "d'espace- temps", chère à Einstein, n'a rigoureusement aucun sens. Tout cela n'est qu'un échafaudage de déductions mathématiques ne reposant que sur des erreurs d'interprétation de phénomènes bien réels.

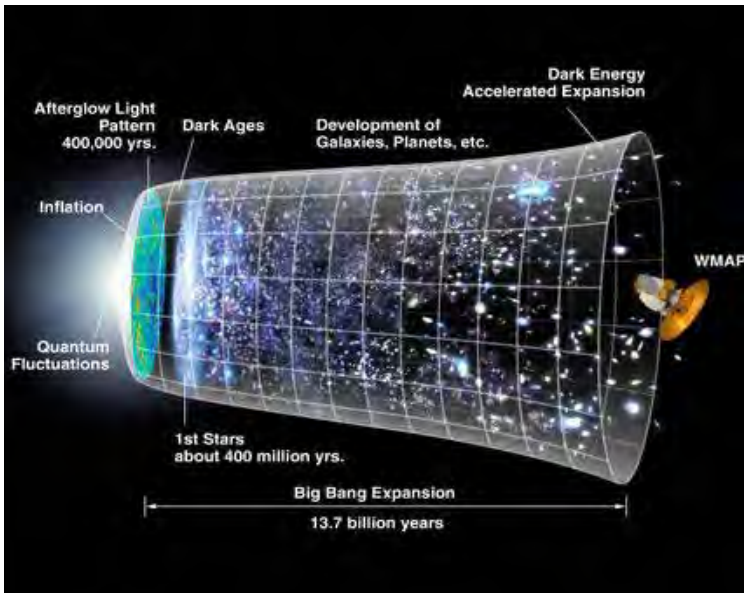
*« Tout ce qui existe dans l'univers comprend les choses suivantes: matière faite d'atomes (matière baryonique) 4,6 % $\pm 0,15$ %; matière noire non baryonique 23 % ± 1 %; énergie noire 72 % $\pm 1,5$ %. **Nous ne savons presque rien de ce que sont la matière et l'énergie noires, mais nous savons très bien** [quite well] **quelle quantité de chaque existe.** »*

[Comment ne pas souligner l'absurdité, à tout le moins philosophique, d'une telle phrase ? La quantité est le premier accident de la substance : si on ne sait pas ce qu'est celle-ci, comment peut-on en déterminer la quantité ?]

L'article poursuit son exposé des découvertes extraordinairement précises obtenues par la sonde WMAP :

« Il y a un graphique symbolisant l'histoire du cosmos, dans lequel l'extrême gauche décrit le moment le plus primitif que nous pouvons sonder, lorsqu'un moment extrêmement bref "d'inflation" produisit une explosion de croissance exponentielle de l'univers. Pendant les milliards d'années suivantes, l'expansion de l'univers se ralentit graduellement tandis que la matière de l'univers se contractait sur elle-même par la gravité.

Plus récemment [quand ??] l'expansion a commencé à s'accélérer – parce que l'effet de répulsion de l'énergie noire a pris le dessus sur la gravité d'une matière qui se disperse. »



Comme le dit si bien Gary Hinshaw (NASA/Goddard Space Flight Center) : « *Notre génération est la première dans l'histoire humaine à procéder à de telles mesures aussi précises et d'aussi grande portée de notre univers.* » Pourquoi les savants et les journalistes associés propagent-ils de tels contes de fées? Car tous savent très bien que leurs élucubrations ne reposent que sur des théories mathématiques incapables d'expliquer les phénomènes célestes qu'ils observent par ailleurs. On parlera dans un prochain article des WIMPS les *weakly interacting massive particles*, que ne parviennent pas à déceler les physiciens ni les cosmologues et qu'on suppose être les composants de la matière noire, elle-même inexistante! Mais il faut sauver à tout prix le soldat Big Bang et les subventions, honneurs et sécurité de poste qu'il procure.

Comme pour l'Évolution, l'alternative à la disparition du Big Bang risquerait de nous entraîner vers le domaine interdit d'une Création par un Dieu ne se croyant pas limité par les lois de Newton.

*

*

*

Nos correspondants publient

Pierre Bouët, chirurgien d'exception et mystique par le Dr Pierre Lambert

Chirurgien prodigieusement habile qui, mort à 32 ans, avait cependant révolutionné les techniques hospitalières, Pierre Bouët fut avant tout, aussitôt sa conversion, un chrétien fulgurant, sans concessions, qui a marqué à vie tous ceux qui l'ont connus : chefs de service, confrères, religieuses hospitalières, infirmières et patients, souvent des enfants. Un Président départemental de l'Ordre des Médecins écrit à l'auteur : *« J'ai été très ému à la lecture de votre livre car il y a quelque chose de métaphysique qui ne me laisse pas du tout indifférent. De fait, je comprends parfaitement que vous ayez voulu témoigner face à cette figure extraordinaire »*.

Il eut une mort à sa mesure : parti chercher un harmonium pour la paroisse, de nuit, grave accident de la route et il est à la « place du mort ». La voiture prend feu. Tous les autres passagers en sortent indemnes. Lui meurt carbonisé, les bras en croix, ne laissant de reconnaissable que son cœur et son chapelet en bois dans ses doigts calcinés.

Une petite mais précieuse brochure
(31p., Éditions Téqui, 4,50 €, Franco 7 €)

Ptolémée, Oresme, Copernic, Brahe, Galilée, Kepler. Jean de Pontcharra¹

Présentation : La question de la place de la terre dans l'univers a reçu différentes réponses, principalement le géocentrisme de Ptolémée (et des juges au procès de Galilée), et l'héliocentrisme (affirmé par Copernic puis adopté par Kepler). Il est remarquable que cette question soit négligée aujourd'hui, l'Église ayant elle-même reconnu ses torts, comme si des preuves décisives avaient pu être apportées. Déjà, quand on parle de « rotation » de la terre, la plupart des gens confondent rotation diurne et translation annuelle, phénomènes bien distincts qu'il faudrait examiner séparément. D'autre part, s'il y a accord sur les **mouvements relatifs** des corps célestes entre eux au sein du système solaire, la question du **mouvement absolu** dans l'espace est tout autre. Or c'est elle dont les enjeux idéologiques comptent ; c'est elle aussi qui demeure sans solution, notamment en raison d'observations et d'expériences qu'on n'a toujours pas su interpréter de façon satisfaisante. Pour compliquer encore les choses, la théorie de la Relativité, loin d'apporter une solution comme on le croit, affirme qu'il ne peut y en avoir : pour elle, tous les référentiels sont équivalents, y compris un référentiel géocentrique. Si l'on ajoute que, pour des questions pratiques (l'observateur est sur terre), les coordonnées des vaisseaux spatiaux et des satellites sont toujours calculées en coordonnées géocentriques, on comprendra qu'il est prudent de ne rien affirmer précipitamment sur un tel sujet.

Introduction

Nos contemporains, abreuvés d'incessantes propagandes mensongères destinées à imposer une pensée unique, ne se posent plus les questions fondamentales qui étaient librement débattues par les savants qui ont précédé la Renaissance. Le mépris insensé dans lequel la science scolastique du Moyen Age a été maintenue à partir du XVIIème siècle explique de nombreux contresens, affabulations et mythes. Un des ces mythes indéboulinables, une des plus grandes supercheries est sans conteste l'« affaire Galilée ». Non seulement les ennemis déclarés de l'Église se sont emparés de ce juteux « fonds de commerce », mais aussi des responsables religieux et des membres de l'Académie Pontificale.

¹ Physicien, chercheur au CEA, professeur de nanoélectronique à l'Université de Grenoble.

Pourtant, il y a longtemps que les scientifiques honnêtes ont cessé de chercher des excuses à Galilée. Il est réconfortant de constater qu'Arthur Koestler², qu'on ne peut pas classer parmi les supporters enthousiastes de l'Église, avait fait une enquête magistrale sur l'affaire Galilée dans son ouvrage *Les Somnambules*³. L'Église n'était coupable d'aucun des torts qui lui étaient imputés. Mais le présent article ira plus loin et montrera qu'entre héliocentrisme et géocentrisme, la science moderne est incapable de trancher. Le « syndrome de Galilée » qui frappe un nombre important des responsables actuels de l'Église, n'a plus aucune raison d'exister.

Introduction

Le procès de Galilée est cité des milliers de fois comme exemple de l'injustice et de l'obscurantisme de l'Église catholique envers un génie, inventeur de la science moderne. Les affabulations les plus invraisemblables circulent toujours : certains allant jusqu'à affirmer que Galilée fut torturé ou qu'il finit sur un bûcher de l'Inquisition⁴. Mais la réalité est tout autre. Galilée ne fit aucune des découvertes (lunette astronomique, phases de Vénus, relief de la lune, taches du soleil, chute des corps...) qui lui sont attribuées par la légende dorée⁵.

² Arthur Koestler (1905-1983), juif askhénaze de langue allemande né à Budapest, sioniste, membre du PC allemand (1931-1938). Agent du Komintern, il participa à la guerre d'Espagne, était partisan de l'avortement et de l'euthanasie (en 1981, vice-président d'Exit, association militant pour le suicide assisté). Il mettra fin à ses jours avec sa dernière femme. Très critique envers les crimes stalinien, son ouvrage paru en 1940, *Darkness at noon* (Le zéro et l'infini), le fera bannir par l'intelligentsia de gauche française.

³ *The sleepwalkers : a history of man's changing vision of the universe*, New York, Grosset and Dunlap, 1959, éd. française : 1960, Calmann-Lévy, Paris, *Les somnambules, essai sur l'histoire des conceptions de l'Univers*.

⁴ Pour s'en convaincre, il suffit de taper « procès Galilée » sur un moteur de recherche internet.

⁵ Outre l'ouvrage de Koestler, le lecteur pourra consulter l'excellente synthèse du Dr Philippe Decourt, même si l'auteur ne doute pas que l'héliocentrisme ait été démontré : *Les vérités indésirables*, volume 1, 1^{ère}

Il pratiqua le plagiat, la polémique et n'acceptait pas les opinions des contradicteurs. Ses erreurs de jugement (fausse explication des marées, négation de la réalité des comètes...) sont évoquées très discrètement et excusées. Nous verrons que les savants scolastiques du Moyen Age discutaient librement des différentes possibilités de mouvement des planètes et des astres, sans jamais être inquiétés par les théologiens. Pourquoi ? Parce qu'ils distinguaient parfaitement entre possibilité ou hypothèse et réalité ou fait prouvé. Et ils n'opposaient jamais leur hypothèse non prouvée à la Bible.

Le profane et la plupart des scientifiques actuels sont persuadés que l'héliocentrisme est un système prouvé. C'est une illusion que nous expliquerons en dernière partie. L'observation et les mesures expérimentales ne permettent pas de trancher la question, pour un observateur appartenant lui-même au système en mouvement, constatation qui était déjà connue des savants du Moyen Age.

Ptolémée (v. 100-v. 170)

Le mouvement rétrograde (surtout celui de Mars) connu de tous les astronomes de l'antiquité, fut modélisé avec exactitude par Ptolémée reprenant les travaux d'Apollonius de Perge, inventeur des épicycles. De plus, il savait que la distance terre-soleil n'était pas constante et introduisit le point excentrique. Et il définissait un point équant symétrique de la terre par rapport au point excentrique pour obtenir une vitesse angulaire constante des planètes et du soleil (ce point équant, couplé aux mesures précises des orbites par Tycho-Brahé, est à l'origine de la découverte de Kepler sur les trajectoires ellipsoïdales des orbites planétaires). Ce système géocentrique pur permettait la prédiction des éclipses avec une remarquable précision.

Nicole Oresme (1320-1382)

partie, *Faut-il réhabiliter Galilée ?*, Archives Internationales Claude Bernard, Paris, La Vieille Taupe, 1989.

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

Il avait discuté de la possibilité du mouvement de rotation de la terre sur elle-même qui ne posait aucun problème théologique, celle-ci restant au centre du système solaire.

Les profanes, et hélas beaucoup de scientifiques, confondent souvent dans ce débat, la rotation de la terre sur elle-même avec son déplacement orbital⁶.

Copernic (1473-1543)

La légende dorée prétend que Copernic, chanoine polonais, n'osa pas publier de son vivant *Le livre des révolutions des orbés célestes*, paru l'année de sa mort en 1543, par crainte des sanctions de l'Inquisition. Il est vrai qu'il prétendait aussi que son hypothèse était la vérité, mais la raison réelle était de nature scientifique. Son système était moins précis que celui dérivé de Ptolémée en usage au XIV^e et XV^e siècles et beaucoup plus compliqué. Il faisait appel à un nombre plus élevé encore d'épicycles, car il souffrait de la même insuffisance : l'usage de cercles parfaits pour les orbites des planètes, ce qui obligeait à recourir aux mêmes stratagèmes de calcul.

Tycho Brahe (1546-1601)

Remarquable mathématicien et astronome danois, observateur hors pair, très célèbre de son temps, il proposa un système géocentrique qui supprimait les épicycles de Ptolémée, les planètes devenant des satellites du soleil qui, lui, tournait autour de la terre en une année.

Soutenu par le roi du Danemark, faisant appel aux meilleurs horlogers-mécaniciens de l'époque (comme Jost Byrgi), il fit construire sur l'île de Hveen un observatoire doté d'instruments astronomiques d'une précision exceptionnelle⁷.

⁶ On peut citer l'intéressante référence que donne l'ex-rabbin Paul Drach du *Zohar*, IIIe partie, fol 4, col 14, sect. Vaïyikra (XIII^e siècle) dans son ouvrage *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue* (T1). Ce texte affirme la rotation de la terre sur elle-même et non son mouvement orbital autour du soleil, mais Paul Drach, comme tant d'autres, faisait la confusion et croyait que ce texte hébraïque était une confirmation du système de Copernic.

⁷ Comme les sphères armillaires ou globes célestes connues depuis la plus haute antiquité et perfectionnées par Ptolémée (avec 48 constellations et 1022 étoiles), dotées d'un mouvement mécanique dès le XIIIe siècle (*astrarium* de Giovanni Dondi en 1380, horloges astronomiques monumentales des monastères et cathédrales). Au passage, remarquons que

Il put ainsi affiner à la minute d'angle près les mouvements des astres. Ces mesures furent à l'origine des découvertes et des lois de Kepler. Tycho Brahe invita Johannes Kepler à un séjour d'un an dans son observatoire et lorsque l'empereur Rodolphe II, catholique, l'appela à Prague, il fit venir son jeune confrère auprès de lui. Après la mort prématurée de Tycho Brahe, Johannes Kepler lui succéda comme astronome officiel et *mathematicus* de l'empereur.

Galilée (1564-1642)

Après sa condamnation, ses revenus ecclésiastiques n'ont jamais été suspendus. La preuve de l'héliocentrisme par son explication des marées fut reconnue comme fausse dès son vivant. Son orgueil lui faisait récuser les observations de Tycho-Brahe et il voulait ignorer les travaux de Kepler.

Urbain VIII, très favorable à Galilée et au système de Copernic, lui avait demandé de ne pas enseigner comme vérité absolue une théorie qu'il ne pouvait appuyer que sur des probabilités. Le cardinal Bellarmin fit tout son possible pour l'amener à admettre que le système de Copernic était une hypothèse et non la vérité comme Galilée le prétendait.

Kepler (1571-1630)

Il doit beaucoup à Tycho-Brahe : il a bénéficié des observations et calculs de son maître qui sont à l'origine de la découverte des orbites elliptiques (1609). Kepler atteint d'une maladie oculaire, ne pouvait pas faire les observations lui-même. Kepler, après ses tentatives vaines de perfectionner le système de Copernic par adjonction d'autres épicycles, reprit la notion d'excentrique et de point équiant de Ptolémée et, avec les mesures précises de Tycho-Brahe, découvrit la trajectoire elliptique des planètes⁸. Mais cela n'imposait pas le choix d'un système plutôt que l'autre.

le bobard de la terre plate tombe de lui-même, l'humanité a toujours su que la terre était une sphère.

⁸ L'orbite de la planète Mars, qui a la plus grande ellipticité, ne s'écarte que de 7 % d'un cercle parfait (rapport du grand axe au petit axe égal à 1,07)

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

D'ailleurs Kepler hésita longtemps, car le modèle géocentrique de Tycho-Brahe, géométriquement symétrique, bénéficiait aussi bien de sa découverte et rendait parfaitement compte des observations et des mesures. Le désaccord entre l'observation et les modèles de Ptolémée ou de Copernic était dû à l'approximation des orbites par des cercles.

L'époque moderne.

Une grande majorité de personnes croit que le système héliocentrique a été démontré par Galilée, ou au moins par Kepler, ou par les astronomes des temps modernes. Il n'en est rien. La parallaxe des étoiles est explicable dans les deux systèmes, puisque ces systèmes sont symétriques l'un de l'autre.

La Nasa et l'Agence Spatiale Européenne utilisent toujours un repère fixe centré sur une terre immobile, les calculs étant beaucoup plus simples qu'avec un repère centré sur une terre mobile par rapport au soleil.

La théorie de la relativité d'Einstein a été montée de toutes pièces pour contrer les mesures interférométriques surprenantes de Michelson, Morley et Miller. La notion d'éther fut ainsi enterrée et la physique, mathématisée à outrance⁹, ne rend plus compte des observations expérimentales.

Maintien du mythe Galilée

Il faut se poser la question de savoir qui cherche à entretenir le mythe Galilée. Bien entendu, les traditionnels ennemis de l'Église catholique, ennemis extérieurs, mais aussi intérieurs. Les membres des sociétés secrètes, certains protestants¹⁰, les matérialistes communistes¹¹ ou libéraux, les modernistes.

⁹ Voir J. de Pontcharra, « La relativité d'Einstein », *Le Cep* n° 40, juillet 2007, p. 15.

¹⁰ On peut sourire de l'exploitation éhontée du mythe Galilée par un grand nombre de protestants contemporains, quand on sait l'opposition farouche de Mélanchton, Luther et Calvin au système de Copernic.

Il est vital pour ces derniers de montrer que l'Église, avant Vatican II, s'est trompée sur toute la ligne, qu'elle persécutait des savants par obscurantisme et qu'elle avait retardé le progrès des connaissances scientifiques. Pour tous ces gens, l'obscurantisme consistait à défendre les dogmes révélés et l'inerrance biblique contre l'évidence «scientifique». L'action pro-Galilée des modernistes entre donc dans leur tactique de destruction des dogmes. Mais leur « champion » s'est révélé être un affabulateur et un scientifique discutable, les recherches historiques nous le prouvent. L'évidence scientifique n'est pas au rendez-vous et, si étrange que cela puisse paraître, la science actuelle n'est pas plus avancée qu'au XVII^e siècle dans ses « preuves » de l'héliocentrisme.

Dans le domaine scientifique, nous constatons que les évolutionnistes évoquent immédiatement l'affaire Galilée dès que leurs hypothèses sont contestées. C'est un épouvantail extrêmement efficace et intimidant, mais ce n'est qu'un épouvantail. L'« affaire Galilée » n'a pris d'ampleur qu'après le début du XX^e siècle, au moment où la science matérialiste montra des prétentions à devenir la seule source de « vérité ». Ce comportement est logique, puisqu'ils commettent la même faute inexcusable de Copernic et de Galilée, en prétendant que leurs hypothèses sont la vérité et que leurs spéculations sont des faits prouvés.

Conclusion

En astronomie, on peut raisonner sur des observations et mesures à distance, mais on ne peut pas expérimenter, puisque les conditions physico-chimiques locales nous sont inconnues¹².

¹¹ La pièce dramatique *Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, en 1947, fut pour beaucoup dans la propagation du mythe dans certains milieux intellectuels, contaminant la pensée occidentale contemporaine.

¹² C'est le même problème pour les modèles de l'intérieur de la terre, basés sur des mesures indirectes car les observations directes sont très peu nombreuses et limitées à une profondeur infime (forages de 20 km maximum à comparer au rayon terrestre de 6.000 km, éruptions volcaniques avec laves de composition variée provenant de réservoirs

Elles sont supposées, par extrapolation des lois physiques connues sur terre. La masse, la distance des planètes et du soleil sont déduites dans une théorie donnée, elles ne sont pas déterminées de façon indépendante. Or les équations ne constituent pas la preuve qu'un système est plus vrai qu'un autre. Dire que Kepler, Newton, Bradley ou Einstein¹³ ont « prouvé » l'héliocentrisme est une grossière erreur. D'un point de vue strictement scientifique, le modèle héliocentrique et le modèle géocentrique sont strictement équivalents, puisque nous n'avons accès qu'aux mouvements relatifs des corps entre eux. Et ceci surtout dans l'état actuel de la physique, c'est-à-dire en niant, depuis Einstein, l'existence de l'éther (qui aurait pu être utilisé comme repère absolu du mouvement¹⁴). Et cette équivalence inclut l'explication de la parallaxe des étoiles¹⁵.

Galilée n'est pas le grand savant de la légende, il n'est pas le fondateur de la science moderne¹⁶, il n'a pas été condamné injustement, sa condamnation a surtout montré l'indulgence des juges ecclésiastiques.

Le syndrome de « Galilée », qui paralyse les hommes d'Eglise contemporains, est fondé sur une méconnaissance des pièces du dossier. L'affaire Galilée a été montée de toutes pièces, par distorsion des faits historiques et par occultation de la réalité scientifique du problème : l'observateur, faisant lui-même partie d'un système en déplacement, n'a pas accès au mouvement absolu. Les systèmes héliocentrique et géocentrique sont équivalents et tous deux rendent compte des observations. Mais aucun des deux ne peut être, scientifiquement, déclaré « vrai ».

de magma situés à des profondeurs connues avec peu de précision). La masse et la composition de la terre que nous pouvons en déduire sont dépendantes des hypothèses choisies. Nous ne les connaissons pas avec **certitude**.

¹³ Voir « La Relativité d'Einstein », *Le Cep* n° 40 juillet 2007, p. 15.

¹⁴ Ndlr. Telle était cependant la pensée de Newton, qui qualifiait son espace absolu de *sensorium Dei*.

¹⁵ R. A. Sungenis et R.J. Bennett : www.galileowaswrong.com

¹⁶ Par contre, il a inauguré une nouvelle exégèse, en rupture avec les enseignements de l'Église. Cf. D. Tassot, *La Bible au risque de la science*, Paris, Éd. F. X. de Guibert, 1997, pp. 44-59.

Et il n'est pas impossible qu'existe une autre explication du mouvement des astres, explication que nous n'imaginons même pas¹⁷.

La sagesse de l'Église apparaît ici une fois encore : **il n'est pas permis de déclarer comme vérité une hypothèse non démontrée**. La science matérialiste, refusant Dieu, est obligée par conséquence immédiate de refuser le réel, création de Dieu.

Quelques repères chronologique :

Nicole Oresme (1320-1382)
 Charles V le Sage (1338-1380)
 Copernic(1473-1543)
 Ulrich Zwingli (1484-1531)
 Melancton (Phillip Schwarzerd) (1497-1560)
 Robert Bellarmin (1542-1621)
 Tycho Brahe(1546-1601)
 Rodolphe II (1552, 1612)
 Galilée (1564-1642)
 Johannes Kepler (1571-1630)

*

*

*

¹⁷ Ndlr. On touche ici une des faiblesses foncières de la science moderne, ayant renoncé à connaître par les causes, se satisfaisant de l'adéquation toute extérieure entre un modèle mathématique et différentes mesures expérimentales. Or, ne sachant rien de la nature de la gravitation ou de la lumière, il nous est difficile de rien affirmer avec certitude concernant les mouvements des corps artificiels, et plus encore des corps célestes.

HISTOIRE

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."*
(Marcel François)

Enquête sur un massacre (2^{ème} partie) Dr Jean-Maurice Clercq

Présentation : Dans le numéro précédent du *Cep*, l'auteur avait montré comment, à partir d'un entrefilet de journal relatant l'extrait d'une lettre d'un officier révolutionnaire (annonçant à son père le massacre de 400 personnes assistant à la messe de minuit de Noël 1793 à Pouzauges, en Vendée), il s'était trouvé engagé dans une longue enquête, établissant dans un premier temps la crédibilité de ce témoignage, alors que l'événement semblait inconnu dans la mémoire locale. L'analyse du document démontrait son authenticité et les éléments démographiques rassemblés indiquaient bien une forte baisse du nombre d'habitants à Pouzauges autour de cette date, ce qui semblait ne pouvoir s'expliquer que par ce massacre.

Il restait une dernière enquête à mener : rechercher les familles disparues ainsi que les lieux d'ensevelissement des victimes.

A LA RECHERCHE DE NOUVELLES PREUVES PAR LA GÉNÉALOGIE

À ce stade de l'enquête, le massacre raconté par Nogaret devenait crédible : il rendait compte de la baisse inexplicée de la population à Pouzauges-la-Ville. Cependant, il restait encore une autre piste, ultime, à explorer : la piste généalogique, qui devrait permettre d'expliquer le résultat démographique en suivant au plus près l'évolution de la population sur la période concernée. C'était sans conteste la partie la plus fastidieuse de la recherche. Elle a mobilisé mon temps libre sur 2 années : reconstituer les familles, établir des fiches pour chaque nom retrouvé, réaliser tous les recoupements sociaux possibles (alliances des familles, les amitiés et les affinités politiques) à partir des informations retrouvées. Pour cela, trois sources étaient à disposition :

- Le registre paroissial d'avant et après l'interruption révolutionnaire (1791-1801).

- Le registre municipal commencé en 1791 et interrompu de 1793 à 1797.

- Le registre protestant d'avant 1791.

Avant la Révolution, le registre paroissial était le seul registre reconnu. Y figurer était nécessaire pour accéder à de hautes fonctions, tant administratives ou juridiques que militaires ou médicales. Nous y retrouvons donc l'élite acquise aux idées des Lumières ainsi que quelques rares protestants (mariages mixtes). Couplé avec les registres protestants, on arrive à obtenir une carte démographique et sociale assez précise d'avant la Révolution. Mais, pour compliquer la recherche, il convient aussi de préciser qu'un certain nombre de personnes figurant sur le registre de la paroisse de l'église Saint-Jacques faisaient partie de la paroisse de Pouzauges-le-Vieux dont le territoire commençait à... 50 mètres de l'église Saint-Jacques.

Les registres protestants des Pasteurs du Désert¹, d'importance secondaire, permirent souvent de compléter les lacunes du registre paroissial ou de lever des doutes sur les appartenances religieuses avant 1791. Dans l'ensemble, les protestants boudaient le registre paroissial et avaient leurs propres registres qui avaient l'inconvénient d'être partiels: les pasteurs baptisaient et mariaient au gré de leur passage itinérant et, de plus, ce n'étaient pas toujours les mêmes. Autre inconvénient: ils présentent parfois des doublons avec le registre paroissial, certains protestants se faisaient rebaptiser ou se remariaient devant le pasteur après un passage devant le curé...

Le registre paroissial de l'église Saint-Jacques à notre disposition, couvrait la période de 1737 à 1791. Des fiches

¹ Ces registres présentaient une autre difficulté d'exploitation: ils ne tenaient pas compte de secteurs territoriaux protestants, mais seulement de l'activité du pasteur, qui passait son temps à se déplacer. Les familles protestantes attendaient son passage pour faire ou « refaire » baptiser leur enfant (s'ils l'avaient été auparavant à l'église par exemple) ou pour se marier. Un certain nombre de doublons ont ainsi été retrouvés.

généalogiques familiales furent dressées à partir de 1737 et complétées jusqu'en 1820.

Outre l'information démographique qu'elles apportaient, elles permettaient aussi d'établir les liens familiaux, les alliances, les sensibilités religieuses et politiques selon les renseignements collectés². Nous avons compté les membres vivants de chaque famille identifiée avant le 25 décembre 1793 et nous les avons recherchés jusqu'en 1820³ avant de faire les décomptes des disparus en essayant de tenir compte des déménagements possibles, pas toujours connus.

Les fiches familiales ont été numérotées selon l'ordre alphabétique. Elles ont ensuite été classées en différents groupes, selon leurs affinités religieuses et politiques, autant que faire se pouvait, selon les informations retrouvées.

Malgré toutes les recherches, subsisteront toujours quelques doutes sur certaines disparitions (déménagements, émigrations) ou sur les exactes appartenances religieuses et politiques.

² Etablir les sensibilités politiques fut un exercice délicat, mais lorsqu'il pouvait se réaliser, il ne prêtait pas à erreur, sauf pour quelques familles (classées en « cas douteux ») pour lesquelles je ne pus collecter suffisamment de renseignements décisifs. Les noms de familles des révolutionnaires et des protestants actifs étaient connus. A chaque événement familial, on trouvait couchés sur les registres les noms des témoins, de même sensibilité religieuse ou politique. Les prénoms en vogue chez les futurs révolutionnaires furent aussi un élément d'identification supplémentaire. On pouvait aisément en déduire les opinions religieuses ou politiques. Au sujet de ceux pour lesquels je manquais de référence, il devenait nécessaire de suivre ces familles dans leurs événements familiaux et de comparer les noms couchés sur le registre paroissial avec le registre municipal ou protestant sur lesquels apparaissaient les « vraies amitiés » : souvent les témoins n'étaient plus les mêmes. Parfois, certains témoins présents à l'église « refusaient de signer » ou « ne se présentaient pas », voulant rester dans le fond de l'église en refusant de s'avancer pour signer le registre paroissial (ce refus était noté sur le registre), ce qui indirectement signalait une hostilité envers l'Église car ils n'hésitaient à signer sur le registre municipal...Ce genre d'anomalie apportait l'information requise.

³ Il était dans notre intention d'effectuer les recherches jusqu'en 1830, mais peu d'éléments se retrouvaient après 1810 et pratiquement aucun après 1815. Aussi nous sommes-nous arrêtés à l'année 1820, par manque d'éléments permettant de compléter nos fiches.

Nous avons tenu compte de ces aspects et les avons regroupés en « cas douteux » en les intégrant aussi dans les calculs démographiques afin de les pondérer pour essayer d’approcher la vérité le mieux possible.

Nous avons ainsi identifié et suivi 131 familles⁴, dont les noms se trouvaient couchés sur le registre paroissial de l’église Saint-Jacques de Pouzauges-la-Ville, de 1737 à la Révolution, puis jusqu’à la période postrévolutionnaire (1820). Après reconstitution, la population de Pouzauges-la-Ville à la veille de la Révolution s’élève à 560 habitants. Selon le registre de l’église Saint-Jacques, l’estimation du groupe de paroissiens fréquentant cette église est évaluée à 260 catholiques se décomposant comme suit : 148 fidèles provenant de Pouzauges-la-Ville, et 51 fidèles provenant de Pouzauges-le-Vieux. Le reste, 61 personnes, n’étant que des opportunistes de circonstances. Le groupe protestant s’évalue à 140 personnes. Le reste de la population, environ 272 personnes, ne présente aucune confession religieuse⁵.

Nous avons classé les membres des 131 familles figurant sur le registre de l’église Saint-Jacques avant 1793 en 3 groupes principaux :

- Groupe n°1** : les familles catholiques de Pouzauges-la-Ville et de Pouzauges-le-Vieux.
- Groupe n°2** : les familles à sensibilité protestante de Pouzauges-la-Ville et de Pouzauges-le-Vieux.
- Groupe n°3** : les familles n’ayant aucune confession religieuse et/ou ayant des sympathies révolutionnaires de Pouzauges-la-Ville et de Pouzauges-le-Vieux.

⁴ Ce qui suit est la synthèse du rapport émis sur le sujet.

⁵ Ces chiffres nous donnent une proportion de 26,43% de catholiques, de 25% de protestants et de 48,57% sans confession religieuse. L’abbé Billaud, dans son histoire religieuse de Pouzauges, évaluait la population catholique en 1743 à 25%, et la protestante à 75% (et de 85% pour les catholiques et 15% pour les protestants en 1841). Notre évaluation est somme toute très proche de celle de l’abbé Billaud en ce qui concerne le groupe de catholiques.

Compte tenu de la particularité géographique des deux Pouzauges (Pouzauges-la-Ville est une cité en partie noyée dans la campagne de Pouzauges-le-Vieux), il paraissait plus intéressant de focaliser notre recherche sur Pouzauges-la-Ville, centre administratif, commercial et ouvrier développé à l'intérieur de ses ceintures de remparts, regroupant dans ses activités toute l'élite des deux Pouzauges.

La paroisse de Pouzauges-le-Vieux était bien plus importante et étendue géographiquement et on y trouvait des fidèles qui participaient aux offices dans les églises des paroisses voisines, parfois plus proches. La paroisse de Pouzauges-le-Vieux était constituée de fermes et de métairies ; elle n'avait pas de véritable centre. Seules une dizaine de maisons se groupaient autour de sa modeste église Notre-Dame, distante de 1,5 km de l'église Saint-Jacques. S'y assemblait la population la plus proche. L'étude des registres de Pouzauges-le-Vieux aurait été encore plus laborieuse, avec un intérêt nettement moindre d'autant plus que pendant et après les troubles, les paysans rechignaient à figurer sur le registre municipal, ce qui n'était pas le cas de Pouzauges-la-Ville, à cause de la forte pression exercée par l'élite révolutionnaire. Il était nécessaire de limiter le sujet.

Pour atteindre le chiffre de 400 fidèles massacrés, la logique impose qu'une partie des fidèles venus assister à la messe de Minuit de Noël venait des paroisses voisines parce que, depuis deux ans, aucune messe n'avait été célébrée dans le pays.

Il est bien entendu aussi que, dans cette recherche généalogique, les personnes retrouvées comme victimes lors de la Guerre de Vendée, tant du côté insurgé que du côté révolutionnaire, ont été classées ici dans la catégorie des personnes « retrouvées » parce qu'elles ne pouvaient pas faire partie des victimes de l'église.

Une fois effectuée l'étude démographique, allait émerger une image précise de la situation de la population et de son évolution.

Elle démontre qu'il y eut autour de l'année 1793-1794 une chute brusque, et importante de la communauté

catholique, inexplicable au regard de la mémoire historique connue de Pouzauges.

BILAN HUMAIN

- Registre paroissial de l'Église Saint-Jacques :

131 familles couchées sur le registre paroissial de 1737 à 1793 ont permis de dresser des fiches généalogiques par famille, actualisées sur l'année 1794 et suivies jusqu'en 1820, soit un groupe de 610 personnes dont 73 étaient décédées avant 1793. Les paroissiens de Pouzauges-le-Vieux couchés sur les registres de la paroisse Saint-Jacques sont présentés séparément.

RECAPITULATIF

Groupe catholique Groupe protestant/révolutionnaire

1- Pouzauges-la-Ville

- Nombre de personnes :	148	133
- Retrouvées après 1793 :	20	117
Disparus :	128 soit 86,48 %	16 soit 12,03 %

2- Pouzauges-le-Vieux

- Nombre de personnes :	51	51
- Retrouvées après 1793 :	16	43
Disparus :	35 soit 68,62 %	8 soit 18,60 %

Quelques chiffres

- Groupe catholique (groupe 1) :

Pouzauges-la-Ville : 25 familles sur 33 ont entièrement disparu, soit 101 personnes sur les 128 disparues.

Pouzauges-le-Vieux : 6 familles sur 15 ont entièrement disparu, soit 22 personnes sur les 35 disparues.

- Groupe protestant / révolutionnaire (groupe2 & groupe 3) :

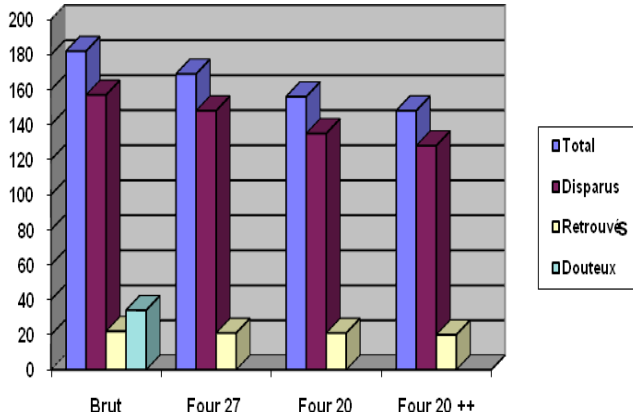
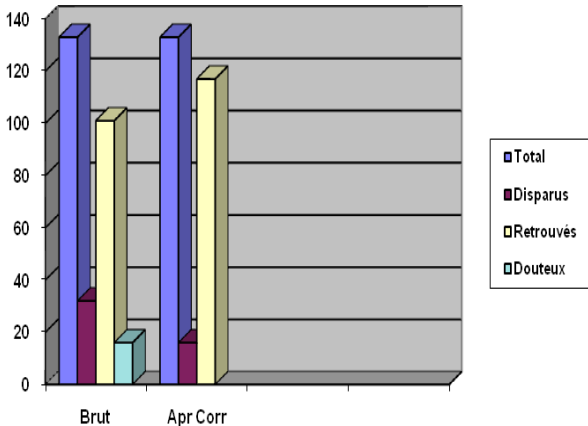
Pouzauges-la-Ville : 1 famille sur 26 a entièrement disparu, soit 6 personnes sur les 16 disparues.

Pouzauges-le-Vieux : 0 famille sur 9

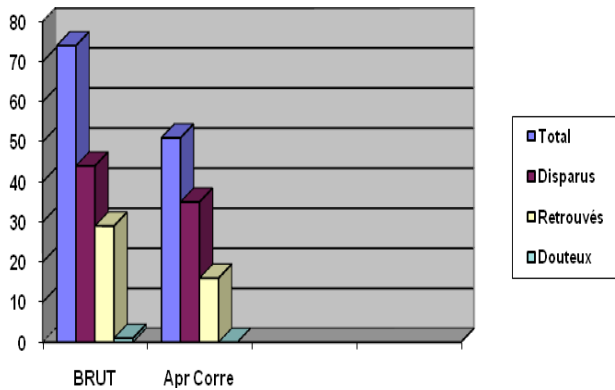
Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

DÉTAILS MIS EN GRAPHIQUES

Groupe N° 1 : Groupe catholique de Pouzauges-la-Ville*Disparus : 86,48%**(effet des 3 corrections et pondérations successives des données)***GROUPE N° 2 & 3 : Groupe protestant et groupe révolutionnaire de Pouzauges-la-Ville***Disparus : (après correction des données) 12,03%*

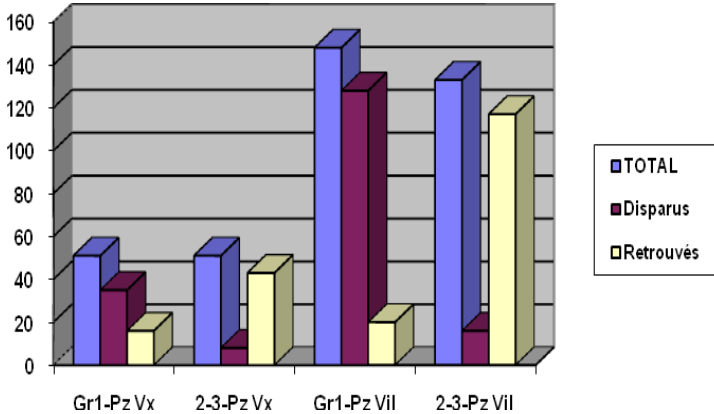
GROUPE N° 1 : Groupe catholique de Pouzauges-le-Vieux
Disparus : (après correction de données) 68,62%



GROUPE N° 2 & 3 : Groupe protestant et révolutionnaire
de Pouzauges-le-Vieux
Disparus: (après correction des données) 18,60%



TABLEAU RÉCAPITULATIF ET COMPARATIF
DES TROIS GROUPES DE LA POPULATION
DES 2 POUZAUGES (Vieux et Ville) AU 25 DÉCEMBRE 1793



Gruppe 1 : catholiques

Gruppe 2 et 3 : protestants et révolutionnaires

**A LA RECHERCHE DU CHARNIER
VERS LA CONFIRMATION FINALE**

Le massacre décrit dans sa lettre par Nogaret pouvait prendre enfin le chemin de l'histoire, mais en était-ce fini de l'enquête ? A la question récurrente : « *Où a-t-on enterré les corps ?* », il fallait encore donner une réponse. Si massacre il y avait eu, un charnier devait se trouver quelque part ! et d'importance car il devait contenir plusieurs centaines de cadavres... Le retrouver constituerait la recherche ultime.

Elle ne s'avérait pas facile, d'autant qu'un mois après ce massacre, une partie des troupes des « Colonnnes infernales » s'était cantonnée sur Pouzauges, du 27 au 29 janvier 1794, pour ravager la contrée. Elles avaient massacré dans l'enceinte du vieux

château 32 ou 52 personnes qui avaient été rafées dans la campagne.

La population pouzaugaise en avait gardé la mémoire mais, curieusement, n'avait jamais pu localiser le lieu d'enfouissement des fusillés. Des recherches infructueuses avaient été menées en particulier vers les années 1940. Les fouilles dans l'enceinte du château et de ses douves, encore partiellement existantes à l'époque, n'avaient rien donné. On aurait même pu douter de la réalité de l'évènement, s'il n'y avait eu une survivante, une jeune fille qui avait été cachée dans les ruines du château par un officier révolutionnaire apitoyé par ses larmes⁶. Cette recherche semblait donc devoir rencontrer toutes les difficultés possibles.

Pour retrouver le charnier issu du massacre de l'église, il semblait nécessaire de se mettre à la place des révolutionnaires pour examiner les problèmes rencontrés et les résoudre : comment transporter les cadavres, par quel itinéraire, quel type de cache et à quel emplacement pour réaliser un ensevelissement rapide et discret qui ne soit pas retrouvé et finisse par être oublié ?

La topographie de Pouzauges ne laisse que peu de choix : le bourg est construit sur une butte granitique n'offrant pas la possibilité d'enfouir facilement une grande quantité de cadavres au sein de la cité : les pentes sont raides, le rocher affleure le sol et les jardins en terrasse sont petits. Seules les douves du vieux château surplombant la petite cité paraissaient offrir des cavités convenables ; mais voilà, elles ne contiennent rien. Ceci incite naturellement à penser qu'il était plus facile de descendre une grande quantité de cadavres que les monter et que la cache choisie répondait mieux que les douves au caractère de discrétion requis. Elle devait lors se trouver en dehors du bourg, dans sa partie basse. Les recherches pouvaient commencer en essayant de répondre à ces questions.

La littérature sur les guerres de Vendée indique que les cadavres se convoiaient par charretées de 16 à 18 victimes. Les chemins empruntés étaient donc conditionnés par des contraintes topographiques et vicinales (leur largeur et les pentes).

⁶ Anecdote citée dans l'*Album Vendéen 1856*, réédition de 1989, page 44.

Compte tenu de l'escarpement du bourg et de l'étroitesse des chemins, les charrettes n'avaient pu circuler que sur un petit nombre de voies, d'autant plus qu'une navette d'une vingtaine de voyages était ici nécessaire.

Pour garder le secret sur cette affaire, il fallait inhumer les corps très rapidement, en éloignant les indiscrets ; les journées en cette période de l'année étant les plus courtes, on avait pu disposer de ce facteur favorable et attendre la tombée du jour pour effectuer le convoi des corps. Les charniers ouverts⁷ étaient interdits car ils n'empêchaient pas les odeurs de putréfaction de remonter et d'attirer les animaux sauvages (chiens errants, corbeaux), mais cette obligation était rarement respectée, devant l'urgence ou l'ampleur de la tâche. Comment avait-on pu enfouir un si grand nombre de cadavres de manière à ce qu'ils n'aient pas encore été retrouvés ? Un charnier ouvert était exclu à cause de la grande quantité de terre qu'il aurait fallu manipuler pour couvrir les corps avec une épaisseur suffisante pour ne pas être retrouvés⁸. Dans ce cas il aurait certainement été mis à jour accidentellement depuis. On avait donc caché les cadavres dans des caches plus sûres. Une hypothèse se faisait jour : l'utilisation de cavités naturelles ou artificielles pouvant faire office de fosse commune. Et dans ce cas, quelle serait la nature de ces caches ? Probablement de petites carrières dont les pierres extraites avaient servi pour les constructions voisines. Le terrain devait être, de plus, sécurisé.

Il ne restait que deux sources de renseignements disponibles. La première était les archives municipales que je n'avais pas encore exploitées systématiquement. Peut-être pouvaient-elles apporter quelques indices ? La deuxième source consistait à consulter sur place en détail le cadastre napoléonien de Pouzauges, qui n'avait pas encore rejoint les réserves des archives départementales.

⁷ Dans ce cas, les corps étaient déposés à même le sol et recouverts d'une simple couche de terre ou de gravats.

⁸ « Des milliers de corbeaux voltigeaient sans cesse et s'abattaient sur les endroits où des quantités de corps à peine couverts de terre étaient enterrés » (Louis Delhommeau, *La paroisse de la Gaubretière*, Siloë, 1993).

Ce cadastre reproduisait fidèlement celui de l'Ancien régime, avec l'actualisation qui pouvait paraître nécessaire (maisons en ruine, par exemple). Sa consultation permettait de retrouver le tracé traditionnel des chemins d'accès à la bourgade, car ceux-ci avaient été fortement remaniés au cours du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, pour faciliter la circulation.

L'étude du cadastre permettait de sélectionner deux chemins carrossables descendant du bourg, dont celui qui reliait Pouzauges-la-Ville à Pouzauges-le-Vieux à partir du centre ville et de l'église. Sur le premier chemin, aucun indice de cache ne se révélait. Les anciennes carrières de pierres creusées dans la colline existaient toujours : elles n'avaient donc pas été utilisées. Par contre, sur l'autre chemin reliant Pouzauges-la-Ville à Pouzauges-le-Vieux, le cadastre indiquait à mi-parcours, dans la portion qui empruntait une forte montée, deux carrières de différentes tailles, sur chaque côté, ayant probablement servi pour la construction des fermes voisines et l'empierrement du chemin. Sur ce tronçon, on avait dû creuser la roche pour en diminuer la pente du sol. Ce chemin ne fut remanié que très tardivement, vers les années 1960, lors de la construction de lotissements, de sorte que le souvenir de ces emplacements de carrières était encore présent lors de nos recherches. Il s'est alors avéré que l'une d'entre elle, la plus importante sur le cadastre, située à droite de l'amorce de la montée du chemin qui entame la colline, n'existait plus et le souvenir en avait disparu. Quand ? Quelle avait été la cause du comblement ? Comment le savoir ?

Cette trouvaille ne permettait pas de conclure, mais du moins était-ce un indice. En même temps, sous les combles de la Mairie de Pouzauges, je me plongeais dans l'examen des comptes-rendus des séances municipales (non référencés et en désordre), de la Révolution à 1820, photocopiant ce qui me paraissait présenter quelque intérêt, les déchiffrant à loisir ensuite à mon domicile. Il ressortait à leur consultation la désagréable impression qu'en d'autres temps, des mains indécrites « avaient nettoiyé »⁹ les archives.

En effet, de l'époque révolutionnaire, il ne restait que des comptes-rendus sans grand intérêt concernant essentiellement les inventaires et la gestion de l'Aumônerie¹⁰, une ancienne maladrerie située sur le terrain de Pouzauges-le-Vieux.

La partie du chemin auquel nous venons de faire allusion avec ses carrières, reliait les églises des deux Pouzauges en passant au milieu des terres de cette maladrerie. Les terrains et les bâtiments de l'Aumônerie, ou Hospital Saint-Jean, appartenaient donc à la commune depuis la saisie des biens du clergé au début de la Révolution. En fait, tout ceci n'aurait certainement pas mérité de retenir l'attention si d'autres documents n'étaient venus soulever à nouveau notre curiosité. En effet, dans ce dépouillement fastidieux des actes et des comptes rendus des conseils municipaux¹¹, il fallut arriver à l'année 1816 pour trouver une lettre du Conseil municipal en date du 7 février 1816 qui attira mon attention : elle était adressée au Sous-préfet de Fontenay-le-Comte (sous les signatures des anciens révolutionnaires de 1793) au sujet d'un arrêté préfectoral supprimant le cimetière commun

⁹ Ce qui m'a été confirmé et précisé par un ancien, proche de l'amicale laïque... Le fait n'était d'ailleurs pas une nouveauté. En effet, par exemple, aux Épesses, bourgade proche de Pouzauges, vers la fin du XIX^{ème} siècle, lors de l'enterrement du curé qui avait réuni une importante documentation historique sur sa paroisse lors du soulèvement vendéen de 1793, le maire fut surpris dans la chambre du curé, profitant que tout le monde était à la cérémonie, pour fouiller et subtiliser, parmi les documents collectés, tous ceux qui concernaient les persécutions perpétrés par les patriotes locaux et les armées républicaines, en particulier sur le fait odieux et atroce, non unique, malheureusement, des femmes et des enfants qui avaient été brûlés dans le four à pain de la bourgade par les soldats de la Colonne infernale commandée par le général Amay, pour en recueillir la graisse qui faisait défaut aux soldats.

¹⁰ Archives sans grand intérêt, car l'Aumônerie contenait une chapelle vide et un bâtiment annexe ne comprenant qu'un peu de mobilier : quelques paillasses, bancs et chaudrons selon les inventaires.

¹¹ Curieusement, les comptes-rendus des séances municipales ne commencent qu'à partir de la Restauration, sous Louis XVIII, alors que les archives de la gestion de l'Aumônerie ont toujours été tenues.

aux deux Pouzauges et situé autour de l'église Notre-Dame de Pouzauges-le-Vieux¹².

¹² En effet, l'église Saint-Jacques est construite sur le roc et ne permet pas de faire beaucoup d'inhumations alentour, comme c'était la coutume autrefois. Lors de la réfection de la place de l'Église, dans les années 1990, on mit à jour des sépultures très anciennes creusées dans le roc.

Le Conseil municipal proposait au Sous-préfet un terrain¹³ situé à mi-chemin entre les églises des deux Pouzauges « *un champ situé auprès du village de l'Aumônerie sur le chemin qui conduit de Pouzauges-la-Ville au Vieux-Pouzauges, lequel champ contient quatre boisselées¹⁴ ou environ et est dépendant de l'hôpital de Pouzauges* ». Cette lettre de gestion communale d'une grande banalité n'aurait pas suscité la moindre attention si, précisément, la carrière disparue n'avait pas bordé le terrain proposé. Le terrain appartenait à la Commune tout comme l'Aumônerie dont il dépendait antérieurement. Cependant, ce terrain peu fertile est rocailleux, recouvert d'une faible épaisseur de terre. On ne pouvait donc y faire des inhumations à la profondeur requise (de l'ordre de 2 mètres)! Comment la municipalité de 1816 avait-elle pu faire ce choix en se trompant à ce point ?

Poursuivant les recherches, un nouveau courrier en date du 23 mars de la même année, derechef adressé à Monsieur le Sous-préfet, confirma les soupçons : elle demandait l'annulation de la translation du cimetière (ce qu'elle obtint), en avançant un certain nombre d'arguments plus ou moins fallacieux :

-Le petit nombre d'habitants (3 personnes) du bourg de Pouzauges-le-Vieux, dont certains sont très âgés, ceci indiquant que l'air y était sain (le cimetière se trouve contre l'église).

-Le petit nombre de décès à Pouzauges-la-Ville : 3 à 4 par an « *comme on peut le voir sur les registres de l'état civil, y compris les protestants, à Pouzauges-la-Ville¹⁵* ».

-La faible distance reliant les deux Pouzauges (1,5 km).

-Le prêtre desservant Pouzauges-la-Ville n'a jamais fait de difficultés pour accomplir son ministère à Pouzauges-le-Vieux.

¹³ Terrain référencé sous le n° 236 dans le cadastre napoléonien.

¹⁴ Le contenu d'un boisseau s'élève à 12,5 litres. La taille du terrain contenant 4 boisselées représente la surface permettant de récolter un volume de 4 boisselées de blé, soit 50 litres

¹⁵ Ces chiffres avancés par la municipalité sont, à l'évidence, mensongers lorsqu'on les compare avec ceux, officiels, du registre de Pouzauges-la-Ville de 1815 : 21 décès (dont 5 enfants mineurs, 4 hommes, 12 femmes dont 2 veuves et 4 célibataires), et pour 1816 : 17 sépultures. Cherchez l'erreur !

-Que les habitants des deux communes, « *malgré leur dévouement au Souverain légitime par qui nous avons le bonheur d'être gouvernés*¹⁶ », voient dans l'acquisition¹⁷ du terrain et les frais de clôture¹⁸ un « *nouvel impôt très onéreux* »...

Quelle motivation puissante avait donc mené le Conseil municipal, composé en grande partie des anciens révolutionnaires de la Garde nationale, à demander l'annulation du déplacement du cimetière en avançant des arguments qui sentaient la désinformation et le mensonge ? Il y avait là un point à approfondir.

Une hypothèse apparaissait : et si cette carrière avait été comblée par l'ensevelissement des cadavres de l'église Saint-Jacques ? Il était alors logique que le Conseil municipal proposât ce terrain qui lui appartenait et qui englobait la carrière disparue par comblement pour en faire un cimetière. Il devenait ainsi la cache idéale¹⁹. Mais alors, dans un second temps, le Conseil municipal avait dû se rendre compte de l'impossibilité de réaliser une inhumation à la profondeur requise d'où la justification de la seconde lettre.

¹⁶ Admirez au passage l'hypocrisie de ces anciens révolutionnaires...

¹⁷ Il n'y avait pas d'acquisition à faire puisqu'il dépendait de l'Aumônerie, propriété de la Municipalité.

¹⁸ Ces frais se limitaient à l'édification de la clôture, les pierres ne manquant pas : il y avait des kilomètres de murs à Pouzauges-la-Ville et quantité de maisons en ruines qui n'étaient pas reconstruites... Cela soulève aussi le voile sur la pauvreté qui régnait alors.

¹⁹ L'abbé Billaud, dans son *Histoire religieuse de Pouzauges*, pages 140-142, sans être aucunement au courant de ces courriers échangés avec la Sous-préfecture, évoque l'histoire farfelue et non documentée (donc certainement inventée au XIX^{ème} siècle) de deux cabaretiers de Pouzauges-le-Vieux qui, pour remonter leur commerce, auraient voulu transformer le cimetière en lieu de foire (!) en demandant au Sous-préfet de Fontenay de fermer le cimetière en raison des épidémies qu'il répandrait (!) et proposant d'en ouvrir un nouveau entre les deux bourgades. La municipalité aurait emboîté le pas (à moins qu'elle ne soit elle-même initiatrice du projet) Si cette histoire possédait un fond de vérité, elle pourrait aussi indiquer une mise en scène avec la complicité des deux municipalités (tenues par des ex-révolutionnaires) pour occulter le charnier.

Quelles informations allait donc pouvoir délivrer le site ? Les vieux paysans questionnés sur ce terrain ont confirmé qu'il « *était juste bon pour mettre des bêtes dessus, et que pour la culture, il ne valait pas la sueur qu'on y dépenserait* ». Depuis les années 1960, la portion du chemin en question avait été remaniée de part et d'autre par la construction d'un lotissement de maisons individuelles et de deux HLM. Interroger les témoins des travaux pouvait présenter le plus haut intérêt.

C'est ainsi que les témoignages nous apprirent que des ossements en très grande quantité avaient été mis à jour par les engins de terrassement et d'excavation, exactement à l'endroit supposé de l'ensevelissement des victimes, mais curieusement, renseignement pris, aucune des déclarations légales obligatoires n'avaient été faite aux autorités par l'entrepreneur, peut-être motivé par le désir de ne pas voir l'arrêt du chantier pour des fouilles archéologiques... Tenait-on enfin la preuve matérielle du massacre de l'église Saint-Jacques ? On pouvait le penser. Cependant, quel volume pouvait prendre environ 400 cadavres entassés les uns sur les autres ? Autrement dit : étaient-ils tous ensevelis dans cette carrière dont on ignorait la capacité ? Un autre emplacement complémentaire s'était-il avéré nécessaire ? On pouvait objecter aussi que ce charnier pouvait être celui des victimes de la fusillade du vieux château, pourtant éloigné d'un kilomètre de plus, et non ceux de l'église Saint-Jacques. Il fallait donc continuer les recherches pour clarifier le dossier sur ce point.

Ce charnier se situait, à l'époque, sur un terrain dépendant de « l'Aumônerie » ou « Hospital Saint-Jean », alors propriété de la municipalité : en fait une maladrerie miséreuse complétée d'une chapelle pouvant soigner les lépreux et peut-être accueillir quelques grabataires, si l'on en croit les inventaires des Biens nationaux. Elle avait été fondée en 1202 par Richard Cœur-de-Lion, et tenue par quelques moines jusqu'à la Révolution où elle deviendra propriété de la municipalité. Transformés en gendarmerie en 1806, les bâtiments seront abandonnés en 1860. Rachetée en 1871 par un alsacien exilé, aïeul du propriétaire au moment des recherches, elle sera transformée en limonaderie-brasserie.

Les travaux d'adduction d'eau permirent à l'époque de découvrir des restes humains en grande quantité, laissant supposer un charnier. Depuis, d'autres emplacements ont révélé leur contenu d'ossements humains. Ils représentent une surface de l'ordre de 200 m² au moins, laissant supposer un charnier ouvert. Aujourd'hui, la propriété de l'Aumônerie se compose des bâtiments anciens et des terrains entourant les bâtiments. Les travaux et les sondages effectués par le nouveau propriétaire, puis par son fils et son petit fils (toujours propriétaire actuel) ont montré qu'en différents endroits du terrain de la propriété, sous l'humus naturel, se situaient des gravas très durs (pierres, tessons de tuiles etc.) au dessous desquels on retrouvait des ossements humains sans ordre, en grande quantité, sur une épaisseur d'environ 50 cm. Un immense et ancien charnier ouvert se situait sur une partie du terrain!

Une cartographie des découvertes a pu être ainsi dressée. Restait à mettre à jour l'emplacement où certainement quelques moines attachés à la maladrerie auraient pu être enterrés pour éviter toute objection fondée sur une confusion avec les ossements des massacrés. Pour cela, le propriétaire a bien voulu effectuer un sondage, ces dernières années, au pied du mur extérieur du chevet de la chapelle. Il permit de mettre à jour, entre autres, différents fragments osseux (orientés d'est en ouest vers le chœur de la chapelle). Les restes crâniens et maxillaires²⁰ firent l'objet d'un rapport d'expertise odontologique médico-légale de ma part. Les morceaux provenaient de trois crânes différents ensevelis à des époques anciennes bien espacées et antérieures à l'époque révolutionnaire. Ils ne provenaient pas du massacre mais certainement de religieux inhumés contre la chapelle, selon la coutume.

²⁰ Ils provenaient de trois sépultures faites au même emplacement, les unes sur les autres, orientées dans la même direction, d'Est en Ouest. Plusieurs siècles les séparaient. Les ossements crâniens les plus anciens étaient attaqués par l'acidité du sol (PH 6,5). Des radios dentaires furent prises et permirent de déterminer les pathologies dentaires de ces pauvres moines, dont on peut penser, pour l'un d'entre eux, qu'il décéda suite à une grave infection dentaire.

Un rapport d'expertise fut établi et transmis, et le sondage refermé. Une croix de granit traditionnelle à la Vendée fut érigée par le propriétaire au milieu de ces emplacements.

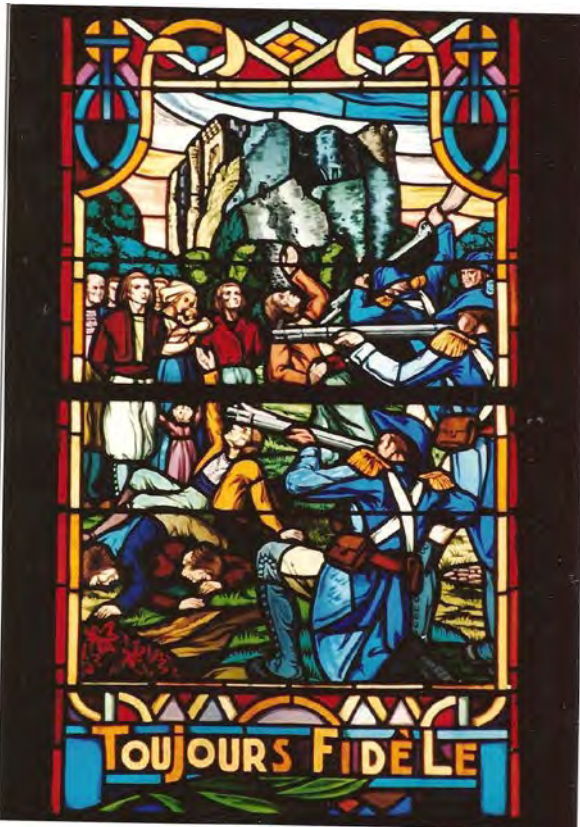


La croix devant le mur de l'Aumônerie

En 1793, ces charniers étaient situés sur un terrain appartenant à la municipalité révolutionnaire de Pouzauges la Ville, ils étaient donc contrôlés et sécurisés pour longtemps. De ce fait, avec la carrière et les charniers ouverts, il y avait de quoi recevoir les 400 cadavres ! Nogaret, en qualité d'officier d'intendance, était habitué à tenir des comptes précis ; il n'avait probablement pas avancé ce chiffre à la légère, du moins le contenu général de sa lettre le laisse supposer. Son estimation devait probablement être proche de la vérité²¹.

²¹ Les rapports des officiers qui ont pu être retrouvés aux archives militaires du Fort de Vincennes montrent bien qu'était tenu un compte exact des victimes journalières des militaires.

Se reposait alors la question suivante: les charniers découverts contenaient-ils uniquement les victimes de l'église, ou bien avait-il été grossis par les cadavres du massacre du Vieux-Château, un mois plus tard ? Cette dernière hypothèse était-elle à retenir, étant donné la distance importante qui sépare l'Aumônerie du Vieux-Château ? N'aurait-il pas été plus facile, donc plus probable, que les victimes de la fusillade fussent ensevelies en un autre emplacement, beaucoup plus proche du Vieux-Château ?



*Vitrail de l'église Saint-Jacques
commémorant la fusillade du Château
Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011
[Haut du document](#)*

A LA RECHERCHE DU CHARNIER
DE LA FUSILLADE DU VIEUX-CHATEAU

La même méthodologie de recherche cadastrale utilisée avec succès pour les victimes de l'église fut reprise. Elle ne donnait là encore que deux possibilités de cheminement pour arriver en bas du bourg; le trajet le plus court, également le plus rapide, avait la préférence, mais ce chemin suivait une pente très raide et étroite sur son trajet final, ce qui pouvait être un facteur défavorable. Dans cette hypothèse, il aurait été nécessaire d'utiliser de plus petites charrettes, mais il y avait moins de cadavres à transporter. Ce chemin aboutissait vers le bas de la ville, butant sur un mur de soutènement (vestige probable d'une ancienne ligne de rempart de la bourgade). Il devait se continuer, à l'époque, à travers un passage débouchant sur un autre sentier. Aujourd'hui le passage est fermé et une maison y est construite. Par chance, le propriétaire et ami de la maison voisine, questionné sur ce sujet, me donna la réponse recherchée : les ossements se situaient sous la maison en question, construite vers 1950 ; ils n'étaient pas alignés mais enchevêtrés (ce qui exclut un lieu de sépulture géré et suggère l'existence d'un charnier ouvert).

Plus surprenant, l'entrepreneur qui avait mis à jour les ossements en effectuant les travaux de construction de cette maison édifée pour ses parents²² était... le même qui mit à jour, une dizaine d'années plus tard, avec ses engins, les ossements le long du chemin de l'Aumônerie, ... et cela, toujours sans déclarations ! Plus curieusement encore, j'ai retrouvé à l'époque révolutionnaire un membre de la Garde nationale portant le même nom et ...avec la même profession, peut-être l'aïeul de cet entrepreneur (vieille famille de Pouzauges ?). Cet entrepreneur avait aussi été « prédicant » de la petite communauté protestante de Pouzauges dans les années qui avaient suivi les travaux de construction du lotissement... J'ai croisé encore une fois le nom de cet entrepreneur : vers 1945, il avait effectué les travaux qui ont

²² En étaient-ils les propriétaires ou avaient-ils acheté cette pièce de terrain appelé « les Ouches » ?

détruit les ornements romanes du porche d'entrée de la chapelle de l'Aumônerie.

Cette façade servit de mur pour l'arrière d'une maison qu'il y construisait, accolée devant. C'est une maison plate qui, dans peu, sera vouée à la destruction... Il y a des faits qui ne s'inventent pas !

Ainsi, tous les charniers avaient-ils été retrouvés, celui de l'église Saint-Jacques comme celui des Colonnes infernales. Cette dernière partie de ces recherches passionnantes, mais parfois aussi fastidieuses, qui s'étaient étendues sur environ deux années supplémentaires, avaient demandé encore beaucoup de persévérance. L'enquête pouvait désormais être bouclée.

**Valeur des recherches sur le plan judiciaire ?
LE RAPPORT FINAL**

Un rapport de 200 pages résumant toutes ces recherches, puis complété par celui des recherches généalogiques, fut écrit et remis aux autorités compétentes. La validité des travaux n'avait jamais été mise en doute. Mais, pour plus de sécurité, des contacts furent pris avec l'Institut National de la Formation de Formateur de la Police Nationale, pour avis technique sur la qualité de l'enquête (hors recherche généalogique). Après analyse de tous les éléments contenus dans le dossier sur le massacre de l'église Saint-Jacques, une réponse de 5 pages confirmait la validité technique des recherches. De plus, on m'assurait que, à leurs yeux, le travail était même une enquête modèle, comme ils aimeraient pouvoir en fournir à leurs élèves.

Les causes de l'oubli

La lettre et les faits relatés par Nogaret étaient donc authentiques. Mais une question s'imposait toujours, lancinante : comment un événement aussi dramatique avait-il pu disparaître de la mémoire collective et de l'histoire locale de Pouzauges ? Pour les personnes érudites sur l'histoire des guerres de Vendée, et aussi les historiens, la réponse est évidente : l'histoire est jalonnée de ce genre d'oubli.

En Vendée, le cas le plus connu est celui du massacre des Lucs-sur-Boulogne²³. Perpétré le 28 février 1794 par les Colonnes infernales, il fit 564 victimes dont 110 enfants de moins de 7 ans. Commémoré de nos jours par un mémorial, il avait été oublié jusqu'à ce que soit retrouvé, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le cahier du curé de la paroisse, Barbedette. Au lendemain du massacre, avec l'aide des survivants, il avait relevé le nom de toutes les victimes, couvrant 22 pages d'un petit cahier contenant le nom, le prénom, l'âge et le domicile de chaque victime qu'il avait identifié puis enterré. Ce cahier fut oublié. Sa découverte trois quart de siècle plus tard avait commencé par soulever des polémiques « laïcardes » tumultueuses, contestant la réalité du massacre. Il fallut attendre 1993 pour qu'un historien, Pierre Marambaud²⁴, en démontre l'historicité authentique.

Nous ne pouvons pas détailler ici les causes de l'oubli, car il faudrait longuement développer tant l'histoire locale de Pouzauges que celle des événements qui ont marqué, blessé et mutilé la Vendée (protestantisme et guerres de religion, les trois guerres de Vendée, les massacres de Colonnes infernales, les famines qui suivirent, l'analphabétisme, etc.).

Mais la cause la plus importante est une sorte « d'amnésie volontaire », et surtout les non-dits de ceux qui avaient si terriblement souffert et qui refusaient d'évoquer le souvenir des horreurs²⁵ qu'ils avaient vues ou vécues²⁶, attitude psychologique leur permettant ainsi de pouvoir se reconstruire.

²³ Ce massacre perpétré par la Colonne infernale commandée par le général Cordellier, avait été ordonné par le général-en-chef Turreau, une semaine avant.

²⁴ Pierre Marambaud, *Les Lucs, la Vendée, la Terreur et la Mémoire*, Éd. Terre de Mémoire, 1993.

²⁵ Evoquons, en exemple, que parfois la puanteur dégagée par les nombreux cadavres de Vendéens se décomposant dans les campagnes environnantes était si nauséabonde qu'elle délogeait les militaires de leur cantonnement ! La désertification de la campagne fut telle qu'en 1800 les loups entraient l'hiver dans la ville de Cholet. Evoquons aussi la sinistre mémoire du général Huchet, boucher de son état, sur les massacres qu'il avait fait perpétrer par ses troupes sur la population de petite ville de La Gaubretière : les hommes étaient éventrés à l'arme blanche de manière à faire souffrir le plus possible

La mémoire de toutes ces souffrances aurait donc disparu si, dans les années 1850, certains ne s'étaient pas préoccupés de recueillir les souvenirs des derniers survivants. C'est le même phénomène psychologique que l'on commence à étudier et qui avait aussi touché plus récemment nos poilus rescapés des tranchées de Verdun de la guerre de 1914-1918 dont on s'est empressé, ces dernières années, de recueillir les témoignages.

Voici les principaux éléments ayant concouru à la perte de mémoire de l'événement du 25 décembre 1793 :

1. Une domination protestante vieille de deux siècles

Depuis 1562, les huguenots avaient investi la ville de Pouzauges et en restaient les maîtres. Leur influence y était très forte²⁷ puisque même les châtelains et la noblesse du haut bocage avaient rejoint la ligue, et la seule seigneurie de La Flocellière, proche de Pouzauges, qui résistait avec son château fortifié, avait fait l'objet d'une attaque armée en 1597. Fontenay le Comte, capitale du Bas Poitou, à 40 km au sud de Pouzauges, avait fait l'objet de nombreuses attaques : la ville fut prise et reprise tour à tour huit

et à ne provoquer la mort qu'à petit feu (le champ du massacre s'appelle encore de nos jours, le « champ des royards » (*royer*, en patois vendéen, signifie hurler comme un cochon que l'on égorge) ; aux femmes on leur mettait des pétards que l'on faisait exploser dans le sexe (comme cela, « les femelles ne pourront plus engendrer » (sic) si elles survivaient) ; les enfants étaient suspendus par la gorge aux crochets des plafonds destinés à suspendre la nourriture ; les soldats qui ont été cantonnés quelques jours dans ce village avaient édifié des murs de protection composés de cadavres empilés. Les soldats républicains portaient souvent en trophées des colliers faits d'oreilles de leurs victimes. On brûlait dans les fours à pain les corps des femmes pour obtenir une graisse « qui était de très bonne qualité », comme l'étaient également les peaux des vendéens que l'on tannait à Angers, etc. La liste des horreurs pourrait s'allonger et donner la nausée.

²⁶ Ainsi, un vieux prêtre originaire d'une commune voisine, âgé de 76 ans et qui parfois célèbre encore des messes à Pouzauges, me racontait que son grand-père s'était étonné que son propre grand-père n'eut rien raconté à ses descendants, alors qu'enfant, il avait été témoin du massacre de la population de son village et de son incendie par les Colonnes infernales.

²⁷ Il ne faut pas oublier qu'en Vendée, la moitié de la noblesse était devenue protestante.

fois par les catholiques et les protestants dans les 25 années qui précédèrent l'Édit de Nantes (1598).

L'influence des protestants était prédominante chez les élites, mais le peuple campagnard restait attaché au catholicisme. Ce fut sous l'impulsion du Père de Montfort que la Vendée avait retrouvé une forte pratique religieuse catholique qui la fera se révolter devant les exactions d'une Révolution à laquelle elle avait été pourtant favorable un court laps de temps à son début, à l'époque des Cahiers de Doléances. Ainsi, Pouzauges-la-Ville, comme plusieurs autres bourgades de Vendée, était-elle devenue un îlot du protestantisme composé de notables, de gentilshommes, de bourgeois, et d'artisans, tandis que la population paysanne restait à très forte majorité catholique. A Pouzauges-la-Ville, le culte catholique était seulement toléré. Il était même arrivé que des prédicateurs de « mission » envoyés par les autorités ecclésiastiques à Pouzauges, fussent purement et simplement interdits et renvoyés, parce qu'ils ne plaisaient pas aux notables de la ville. Six synodes protestants se tinrent à Pouzauges-la-Ville. A la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, les dragons de l'armée intervinrent pour desserrer l'étreinte qui étouffait les catholiques ; ce fut alors au tour de la communauté protestante de subir des pressions et des répressions provoquant des exils. Un profond fossé séparait donc les deux communautés à la veille de la Révolution.

2. Une baisse de la pratique de la pratique religieuse catholique des élites de Pouzauges au XVIII^{ème} siècle

Elle concernait principalement les élites. Mais, comme il était indispensable de figurer sur le registre paroissial pour pouvoir accéder aux carrières militaires, administratives, juridiques, médicales, il en résultait aussi un catholicisme opportuniste, de façade, pour figurer sur les registres paroissiaux²⁸.

²⁸ Cette situation fut abrogée par une lettre patente de Louis XVI, en décembre 1789.

De nombreux baptêmes et mariages d'incroyants et même de protestants²⁹ s'y trouvaient ainsi consignés, d'ailleurs sans illusion de la part du curé qui le notait discrètement³⁰.

3. Une élite acquise aux idées révolutionnaires

La population de confession protestante était en opposition politique envers la monarchie, du fait des persécutions qu'elle eut à subir de la part des autorités royales. La petite noblesse et les élites étaient, dans leur majorité, acquises aux « idées nouvelles » qui allaient entraîner la chute de la monarchie et l'avènement de la Révolution. Ils ont donc, dans l'ensemble, basculé du côté révolutionnaire en devenant très souvent des membres actifs. Cependant, des protestants fidèles à la foi chrétienne eurent aussi à subir l'anticléricalisme de la Révolution ; certains même passèrent – à contrecœur – du côté insurgé vendéen.

4. Un milieu clos, une population contrôlée

On commence à comprendre qu'à Pouzauges-la-Ville, la population catholique dépendait en large part du bon vouloir de notables favorables aux idées révolutionnaires, qui étaient aussi les propriétaires d'un certain nombre de métairies de Pouzauges-le-Vieux.

5. Le passage de Charrette

Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de notre recherche, le passage de Charrette à Pouzauges-la-Ville fut un élément déterminant dans l'organisation inespérée de cette messe de minuit de Noël. Le pays s'était trouvé libéré de l'oppression révolutionnaire.

²⁹ L'examen des archives protestantes montre aussi que les protestants faisaient parfois « rebaptiser » leurs enfants par le pasteur. Les mariages étaient souvent effectués par le pasteur.

³⁰ Cela se remarque sur les archives paroissiales par le fait que les témoins protestants ou acquis aux « nouvelles idées » refusaient de signer sur le registre, fait que le curé soulignait par un « *ne veut signer* », ou « *n'a voulu signer* », ou « *n'a voulu s'approcher pour signer* » ou « *est resté au fond de l'église* ».

Revenons en détails sur le déroulement de ces journées cruciales.

Début décembre 1793, à Bouin³¹, dans les marais bretons inondés, Charrette et ses 1.500 hommes étaient encerclés par les 7.000 soldats de l'armée républicaine commandée par le général Haxo. L'hallali allait être donné. Mais le malin Charrette fit donner un bal par ses sonneurs³². Ses hommes fidèles, ses « moutons noirs » dansèrent et burent jusque tard dans la nuit autour d'un feu de joie, observés à la longue vue par les officiers républicains ironiques. Mais ces attitudes étaient un leurre. Pendant la danse, les hommes s'éclipsaient discrètement, par petits groupes, profitant de l'obscurité, en franchissant les chenaux et les canaux à l'aide d'une longue perche (*ningle* ou *pigouille* en patois). Seuls quelques uns de ses hommes étaient restés sur place pour donner le change à l'ennemi. Lorsqu'au petit jour, le 6 décembre, dans le dense brouillard hivernal, l'armée républicaine donna l'assaut en pensant surprendre des hommes ivres et endormis, elle fut accueillie et arrêtée par le feu nourri de ceux qui étaient restés. Lorsque l'armée s'enhardit à investir le village, une fois l'épaisse brume levée, elle constata avec amertume qu'il n'y avait plus personne ! Mais où étaient donc passés Charrette et ses hommes ?

Le 11 décembre, réduits à quelques centaines, ils réapparurent soudainement, et contre toute attente, loin des marais bretons et de la plaine voisine, en plein cœur du bocage vendéen, à l'opposé du département (80 km plus loin), épuisés, nus pieds, sans vivres, ni armements, ayant pratiquement tout perdu dans les marais.

Ils attaquèrent à l'arme blanche, par surprise, une troupe armée, forte de plus de 2.000 soldats, cantonnés à 20 km à l'ouest de Pouzauges. Après un rude et âpre combat meurtrier qui ne laissa que 500 soldats survivants en fuite, le casernement tombait entre les mains de Charrette qui trouva ainsi l'habillement, les

³¹ Bouin, au bord de l'Océan Atlantique appartenait aux marches du Poitou et de la Bretagne.

³² Sonneurs : joueurs de « veuze », cornemuse vendéenne. Lors des charges, ils jouaient à la tête des troupes pour donner courage aux combattants vendéens.

armes, les munitions, la nourriture et aussi les chaussures qui manquaient si cruellement à ses hommes.

Puis, il se dirigea vers Pouzauges en faisant halte le soir vers 23 heures au Boupère, bourg distant de 6 km de Pouzauges. Il fut surpris et attaqué la nuit par les soldats rescapés, secondés par les gardes nationales des bourgades environnantes, dont celle de Pouzauges. Le combat fut terrible dans la nuit obscure, les moutons noirs se défendirent à l'arme blanche pour ne pas risquer de tuer un compagnon. Leur courage leur assura encore la victoire et ce qui restait de soldats et de garde nationale s'enfuit se réfugier vers le Sud de la Vendée, en créant la panique parmi les autres gardes nationales et tous les patriotes des environs qui se sentaient désormais vulnérables. Ils s'évacuèrent ou plutôt s'enfuirent tous vers le Sud de la Vendée.

Un « vide républicain » s'était ainsi créé dans la région pour plusieurs jours. Les troupes de Charrette se reposèrent enfin à Pouzauges après avoir « nettoyé » le coin, pour repartir le 19 décembre vers le département tout proche des Deux-Sèvres dans le but de remonter vers la Loire en contournant Cholet par l'Est et tenter de libérer la rive Sud pour permettre le passage du fleuve à la population vendéenne survivante de son exode dans la Virée de Galerne³³.

³³ Les femmes et les enfants accompagnaient souvent les paysans vendéens aux combats importants. Après la défaite de Cholet, annonçant le déclin militaire des Vendéens, une grande partie de la population des zones insurgées partit en exode accompagner les restes de la grande armée vendéenne, pour éviter ainsi des représailles sanglantes. Ils franchirent la Loire, dans leur désir de libérer Paris, mais les paysans combattants rechignèrent devant cette stratégie à fin politique qui leur échappait. Il fut donc décidé de libérer le port de Granville pour permettre aux nobles exilés en Angleterre de débarquer en France, de les épauler dans leur lutte et de renverser la République : l'attente fut vaine, la flotte anglaise attendue ne montra pas la moindre voile. Ce choix désastreux avait amené cette horde de malheureux à se battre constamment dans une fuite éperdue contre les armées républicaines lancées à leur poursuite dans un hiver qui s'annonçait précocement très rude. Les derniers survivants furent transformés en une horde de gueux épuisés et malades dont l'odeur nauséabonde précédait la marche. Des 80.000 Vendéens ayant participé à ce que l'on a appelé « la Virée de Galerne » il n'en survivait plus que quelques milliers, qui ne purent

Mais le projet de Charrette ne put aboutir et les derniers survivants des 80.000 vendéens ayant participé à la Virée de Galerne furent tous massacrés jusqu'au dernier, le 23 décembre, dans les marais de Savenay³⁴, près de Saint-Nazaire. Pendant ce temps, les catholiques de Pouzauges, ainsi débarrassée des patriotes révolutionnaires, pouvaient envisager d'organiser une messe de minuit pour la Noël. La mobilité des hommes de Charrette était extraordinaire et toutes les troupes de l'armée républicaine, grossies des renforts militaires destinés à empêcher le passage de la Loire, recherchaient activement depuis Cholet l'insaisissable Charrette, en sillonnant le bocage entre Pouzauges et Cholet dans un chassé-croisé nerveux et incessant. La région s'était vidée de ses patriotes révolutionnaires qui s'étaient enfuis sur le Sud de la Vendée, contrôlé par l'armée républicaine. La messe clandestine de Noël s'organisait. Mais on ignorait que Charrette venait de quitter le haut bocage dans lequel se situe Pouzauges. Car le 23 décembre, il passe aux Herbiers situé à 16 km de Pouzauges, pour retourner dans ses marais et dès le lendemain matin, 24 décembre, cette même bourgade était réoccupée par les troupes du général Dufour venant de Cholet.

Pour l'armée, tout vendéen était un brigand qu'il fallait éliminer³⁵, y compris les patriotes qui n'avaient pas quitté le pays insurgé malgré les injonctions des autorités républicaines de

traverser la Loire pour regagner la Vendée. Ce fut l'hallali, le 23 décembre dans les marais de Savenay, près de l'embouchure de la Loire.

³⁴ « *Il n'ya plus de Vendée... Elle est morte sous notre sabre libre, avec ses femmes et ses enfants. Je viens de l'enterrer dans les marais et les bois de Savenay, suivant les ordres que vous m'avez donnés. J'ai écrasé les enfants sous les pieds des chevaux, massacrés les femmes qui au moins pour celles-là n'enfanteront plus de brigands. Je n'ai pas de prisonniers à me reprocher. J'ai tout exterminé.* » (Rapport du général Westermann au Comité de Salut Public).

³⁵ « *Considérant que l'on aurait dû faire aucun prisonnier de cette espèce... les mesures de salut public prescrivent de détruire tous les scélérats qui s'opposent au bonheur et à l'établissement de la République... (Nous) dispensons cette commission (le Tribunal criminel) de toutes espèces de formes qui pourraient ralentir sa mission...* » Signé : Lequinio, Représentant du Peuple, Commission militaire, Fontenay, le 11 décembre 1793.

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

s'éloigner des lieux insurgés de « trois fois 20 lieues ». Assister à la messe était de plus un acte de rébellion.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'un « espion », sans doute un patriote résiduel, peut-être s'évacuant vers Cholet en passant par Les Herbiers, situé sur le chemin, ait pu entrer en contact avec les soldats du général Dufour pour le prévenir de cette messe clandestine ... d'où le massacre.

6. Les conditions de l'ensevelissement des corps

Toutes les conditions de discrétions étaient requises: une région bouclée (tout déplacement était suspect pour les autorités et passible de mort, sauf pour les patriotes), des « tombereaux », grosses charrettes pouvant emporter au moins 18 corps à la fois, des jours qui sont au plus court et une nuit éclairée par un ciel dégagé car il faisait très froid, une garde nationale de retour qui veille à l'absence de spectateur et au bon déroulement de l'opération, une fosse vite comblée par l'entassement des corps et, pour ceux qui sont en trop, posés par terre en « charnier ouvert », bien qu'interdit,³⁶ pour cacher les corps au plus vite mais avec une bonne épaisseur de gravats. Le temps et la mainmise de la municipalité révolutionnaire sur les lieux permirent l'oubli avec la complicité des « non-dits » de ceux qui avaient trop souffert, étouffant sous une chape de plomb la souffrance trop lourde des survivants.

7. Une communauté catholique anéantie

Il est certain que ce massacre a presque totalement anéanti la communauté catholique de Pouzauges-la-Ville. Seuls des grabataires, ou des enfants en bas âge qui n'auraient pu participer à cette messe auraient survécus. La population restante était patriote³⁷.

Pas de quoi entretenir la mémoire de l'événement !

³⁶Le charnier ouvert consiste à poser les corps sur le sol et à les recouvrir de terre ou de gravats pour ne pas avoir à creuser de tombes.

³⁷ «... et tout le bourg (de Pouzauges-la-Ville) où il n'y avait que des patriotes... » (Dr Jean-Gabriel Gallot, *Observations sur la guerre de Vendée*, mars 1794).

8- Le passage des colonnes infernales³⁸

Une des colonnes infernales se cantonna à Pouzauges-la-Ville qui ne fut pas détruite – ou si peu – par l’incendie, contrairement aux ordres reçus, grâce à l’intervention pressante de Dominique Dillon³⁹, curé-jureur de Pouzauges-le-Vieux et révolutionnaire actif, ancien député de la Constituante et premier président du Directoire du Département. Elle resta du 27 au 29 janvier 1794, non sans commettre des exactions dans la campagne environnante enneigée, guidée par les patriotes : pourchasse et massacre de toutes personnes rencontrées, incendie des fours et des moulins, des habitations, des granges et des étables, élimination du bétail, des fourrages et des vivres.

Une autre colonne infernale plus au Nord du pays fit jonction avec celle sur Pouzauges. Un « banquet républicain » fut donné dans l’enceinte du vieux château, à l’issue duquel, on massacra les prisonniers réservés à cet effet.

Tous ces traumatismes furent encore autant d’éléments favorables à l’oubli de l’événement dramatique survenu à la messe de minuit de Noël.

9. Le traumatisme de la population survivante

³⁸ Avant le passage des Colonnes militaires, il avait été demandé aux patriotes vendéens d’évacuer la région insurgée ; ceux qui restaient seraient considérés comme des « brigands ». Cela ne se fit pas sans provoquer un certain exode de patriotes qui se sont trouvés déplacés dans les départements voisins. Rejetés et assimilés aux révoltés vendéens, ils eurent beaucoup à souffrir, ne pouvant plus retourner en Vendée dans l’immédiat. Mais les notables patriotes qui s’étaient honteusement enrichis en maisons et en métairies ont, pour certains, refusé de partir. On a ainsi vu des municipalités patriotes du canton de Pouzauges accueillir à bras ouvert leurs libérateurs (les Colonnes militaires), puis, après les embrassades et les réceptions d’honneur suivies de banquets, se faire exécuter comme « brigands » !

³⁹ Son intervention avait surtout pour but de protéger le patrimoine immobilier, dont le sien, que tous les révolutionnaires s’étaient acquis à peu de frais (une maison pour le prix d’une livrée : 100 livres), ce qui sauva la ville. Mais le ressentiment de la population envers lui était resté si important que des anciens de Vieux-Pouzauges, il y a peu de temps encore, jetaient les mauvaises herbes sur l’emplacement supposé de son inhumation.

Un mois après le massacre à l'église, il y eut le ratissage de la campagne par les Colonnes infernales, armée d'égorgeurs s'il en fût.

Guidées par des protestants et des révolutionnaires, la campagne fut ratissée pendant plusieurs jours, mise à sang et à feu. Tout le bétail et les humains rencontrés avait été égorgés et les habitations détruites par le feu. A Pouzauges, seuls les fours et les moulins ont été incendiés et les victimes de délations exécutées. Là comme ailleurs, la population survivante fut plus que traumatisée. Les rescapés avaient été tellement terrorisés qu'ils se sont enfermés dans un mutisme, peut-être inconsciemment pour ne pas transmettre le traumatisme à leurs enfants. Il n'y aurait presque pas eu de témoignage sur les guerres de Vendée, si le clergé ne s'était préoccupé d'en recueillir auprès des derniers survivants, dans les années 1850. Ce phénomène est commun à tous les génocides et les survivants de la première guerre mondiale n'en ont pas été épargnés.

10. L'extrême pauvreté, la famine, l'analphabétisme, l'exode rural

Il fallut survivre à un hiver rigoureux. L'habitat rural avait été incendié, le bétail massacré ou emmené par l'armée ; il n'y avait plus rien à manger, tout était dévasté. Devant l'urgence des problèmes immédiats et les souffrances subies par une population décimée, des familles détruites ou disparues, le mystère de la disparition des fidèles lors de la messe de Noël s'estompa, mélangé avec les autres traumatismes qui, eux, perduraient : il fallait survivre au jour le jour, d'autant que les exactions en tout genre continueront plusieurs années au gré des passages et des cantonnements dans Pouzauges des troupes militaires destinées à la pacification. La famine et les maladies sévirent très longtemps. Les semences étaient mangées, en ce temps de disette prolongée, compromettant d'autant les futures récoltes. Quelques temps après, les paysans du canton de Pouzauges, refusant de rendre leurs dernières armes, se virent saisir tout le peu de bétail qu'ils avaient pu commencer à reconstituer.

La Vendée était ruinée, exsangue et analphabète pour longtemps et la population devra s'exiler massivement afin de survivre.

Il faudra attendre presque deux siècles pour que ce département, victime par la suite d'un ostracisme politique constant, puisse commencer à se relever économiquement et retrouve son histoire en détail.

11. La complicité involontaire du curé-desservant de Pouzauges-la-Ville

Après la Révolution, il devenait urgent aussi de relever spirituellement le pays. Un saint prêtre, Louis Brillanceau, allait remplir cette mission. Issu d'une famille protestante de Pouzauges-le-Vieux, converti au catholicisme dans son adolescence, devenu prêtre puis vicaire du curé-jureur Dillon auquel il s'opposait, il avait été exilé en Espagne. De retour en 1801, il rechristianisa le pays de Pouzauges dans un esprit de pardon. Grâce aux confréries qu'il créa : la « Confrérie du Sacré-Cœur » pour le pardon et la conversion par la prière et la pénitence, la « Confrérie de l'Adoration perpétuelle » où le Saint-Sacrement était adoré 24 heures sur 24, le pays se convertit en profondeur. La population de Pouzauges-la-Ville passa de 26% de catholiques avant la Révolution à 85% en 1820 (et à 95% à la fin du XIX^{ème} siècle) ! Il convertit en grande partie la communauté protestante, mais en corollaire, dans un souci d'apaisement, il garda un profond silence sur tout ce qui s'était passé à Pouzauges. Cela lui fut reproché par les curés qui lui succéderont. Il décéda en 1839, après une vie toute remplie de zèle apostolique et d'une très grande charité envers les pauvres qu'il aidait de ses propres deniers. Des protestants convertis sous son influence avaient même restitué des biens qu'ils s'étaient appropriés d'une manière illicite lors de la Révolution.

12. Une histoire locale bien verrouillée

Ici, nous ne ferons qu'évoquer un aspect bien particulier de la guerre de Vendée sur Pouzauges, qui peut surprendre.

Les suites de la guerre de Vendée de 1793 amenèrent souvent au pouvoir municipal des personnalités acquises aux idées républicaines, en opposition avec le sentiment général de la

population, car la population catholique et paysanne refusait de participer aux élections municipales.

Le champ était ainsi laissé libre aux élites républicaines issues de la Révolution. Ce fut le cas à Pouzauges-le-Vieux, tandis qu'à Pouzauges-la-Ville, c'était faute d'électeurs catholiques. Ces municipalités républicaines restèrent en place pour leur plus grand profit. Ainsi en 1802, Napoléon, de passage dans la Vendée militaire, avait-il été effaré par l'état de destruction de l'habitat du pays. Il décida d'allouer des indemnisations aux départements touchés par les Colonnes infernales pour la reconstruction des maisons incendiées. Chaque département touchait la même somme forfaitaire et il incombait aux maires de faire l'inventaire des maisons détruites et d'estimer le montant des réparations afin d'assurer une répartition équitable des indemnisations.

Une plongée dans les archives départementales de « l'Inventaire des maisons brûlées » et de leurs indemnisations montre que, sur Pouzauges, les révolutionnaires se virent attribuer le plus grand nombre de maisons brûlées⁴⁰ avec les montants d'indemnisation les plus élevés... ce qui, par ailleurs confirmait leur appropriation d'un énorme patrimoine immobilier⁴¹. Ce n'était pas les Colonnes infernales qui avaient brûlé leur patrimoine immobilier, comme l'histoire officielle se plaisait à le dire un siècle plus tard, mais bien les paysans, par réaction de vengeance. Les enfants des patriotes, puis leurs petits enfants, neveux, petits-neveux, etc. continueront la tradition familiale de mainmise sur les municipalités et sur l'histoire de Pouzauges tout au long du XIX^{ème} siècle, ce qui permit aussi de verrouiller et de

⁴⁰ A l'issue de la grande Guerre de Vendée de 1793-94, il y eut aussi de nombreuses vengeances contre les pouzaugeais républicains qui s'étaient pour la plupart acquis des fortunes immobilières à peu de frais. A leur tour, leurs biens immobiliers furent incendiés. A Pouzauges, où il ne restait plus que des révolutionnaires, la vengeance des paysans fut terrible puisque, pendant une année, la ville fut ravagée par des incendies criminels allumés par les paysans. Seules les maisons protégées en centre ville par la présence d'une garnison de soldats (logeant dans l'église) et inaccessible de l'extérieur par les jardins clos par les murailles furent épargnées, soit 7 maisons.

⁴¹ Ainsi, deux frères patriotes, l'un juge faisait arrêter et saisir les biens de ceux qui étaient suspectés de royalisme, tandis que le frère, notaire, vendait à ses amis, pour une bouchée de pain, les biens saisis.

contrôler les terrains de l'Aumônerie contenant les restes humains du massacre de 1793 pour en assurer ainsi le silence historique.

Les bâtiments de l'Aumônerie devinrent une gendarmerie au XIX^{ème} siècle, avant d'être vendus en 1871 pour devenir une limonaderie dont les travaux permirent les premières découvertes de squelettes.

L'avenir ?

Quel devenir pour ces recherches et pour les faits qu'elles ont établis ?

Les faits historiques ont été acceptés par la Société d'Émulation de la Vendée et le Centre Vendéen de Recherche Historique, sociétés d'histoire honorables plus que centaines dirigées par des historiens et des universitaires de renom (Chaunu, Furet, Hussenet, etc.), active et dynamique, aux parutions régulières d'ouvrages de qualité, aux tenues de colloques de haut niveau, dont la notoriété, l'indépendance d'esprit, la qualité des responsables et des intervenants ne sont plus à démontrer. C'est là le point essentiel de la reconnaissance des recherches. Cette reconnaissance concerne aussi l'évêché de Vendée, car les victimes du massacre sont des martyrs de la foi, massacrés parce qu'ils assistaient à une messe interdite par les autorités révolutionnaires, en fidélité à leurs convictions religieuses et à l'Église catholique romaine.

Cependant il reste un écueil de taille aux yeux de l'Église catholique pour effectuer une reconnaissance officielle, voire l'introduction d'une cause de martyrs : il est nécessaire, selon les normes de reconnaissance canonique, d'avoir au moins un nom pour pouvoir énoncer « untel et ses compagnons ». En l'absence de nom, cette démarche n'est pas possible. Les corps ont certainement été dépouillés de tout objet et des vêtements, de sorte qu'il ne doit rien rester permettant d'identifier un personnage en cas de fouilles archéologiques futures.

De plus le sol granitique du bocage vendéen est très acide et les vestiges disparaissent, rongés par la nature du sol. Les recherches démographiques effectuées n'aboutissent qu'à montrer des disparitions injustifiées de familles entières dont on ne retrouve absolument plus de traces. L'accumulation de très fortes

présomptions possède force de preuve, mais chaque présomption peut aussi présenter la trace d'un doute, si minime soit-il.

Nous avons retrouvé les noms de ceux qui ont été emprisonnés, guillotins ou fusillés, de ceux qui avaient participé à la « Virée de Galerne », de certains qui avaient démenagés ; mais les autres, dont les destinées sont restées inconnues sur mes listes parce que je n'avais pas retrouvé de traces ? Puis-je affirmer avec une certitude absolue qu'ils font tous partie individuellement de la liste de ces martyrs ? Non, en toute honnêteté, je ne le puis pas. Il restera toujours une petite marge d'incertitude qui est confiée à la divine Providence.

L'application des lois laïques de séparation de l'Église et de l'État de 1905 a réveillé les passions en Vendée et, côté « laïcards⁴² », leurs armes étaient prêtes à ressortir.

Encore en 1989, lors des fêtes du bicentenaire de la Révolution Française de 1789, on put constater une certaine mobilisation du banc et de l'arrière banc des amicales laïques. Le bicentenaire de la Vendée, celui de 1793, avait recommencé à exacerber les passions anticléricales. Ce phénomène se réactive lors des élections départementales ou à la députation, avec des slogans du style : « *contre les forces rétrogrades* ». Notons aussi que lorsque Jean-Paul II, en septembre 1996 est venu en Vendée se recueillir sur le tombeau du Père de Montfort, dans la crypte de la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, on découvrit dans les jours précédents sa visite, qui était privée, une bombe cachée derrière le cénotaphe du saint devant lequel il devait se recueillir... ce qui ne fit pas fait la « une » des médias. Faisons remarquer aussi que les monuments (chapelles, cénotaphes, statues) commémorant des faits de guerre de Vendée sont toujours victimes de dégradations et de vandalisme.

Aussi prendrons-nous encore notre temps pour diffuser complètement cette enquête qui risque de réveiller des passions d'un autre âge. L'enquête avait été menée dans la plus grande discrétion pour lui garder toute sa sérénité. Il convient maintenant de faire connaître progressivement la nature et les faits du massacre au public, par le biais de la Société d'Émulation de la

⁴² Voir *Le Cep* n°34 : « *L'inventaire de l'église Saint Jacques de Pouzauges en 1906* », p. 40-44.

Vendée et des publications du Centre Vendéen de Recherche Historique, entre autres.

Puis devrait se réaliser la démarche religieuse envisagée par l'évêché de Luçon : une messe solennelle avec l'apposition d'une plaque commémorative, conférence, et cérémonie de pardon, etc.

Mais d'ores et déjà, selon la recommandation de l'évêque de Vendée, nous pouvons prier et invoquer à titre personnel l'intercession de ces martyrs de la foi.

Note de l'auteur

« Si j'ai pu mener à terme cette recherche, c'est parce que j'avais, en effet, conscience que ce travail ne m'appartenait pas, car ces 400 victimes avaient péri en martyrs. Et c'est en tant que fils de l'Église que j'avais accepté de procéder à ces longues recherches, dans le souci d'exhumer de l'oubli cette page sanglante qui lui appartient désormais ainsi qu'à l'histoire de la Vendée, dans un désir que justice soit rendue à ces humbles personnes, journaliers, artisans ou paysans, massacrés dans l'anonymat le plus complet par fidélité à leur foi, à leur pratique religieuse et au catholicisme romain, et ce, d'autant plus, que parmi ces dizaines de milliers de catholiques de Vendée qui ont sacrifié leur vie pour la défense de leur liberté religieuse, il n' en est pas encore un seul reconnu martyr par l'Église ».

Références des publications personnelles sur ces recherches :

1. Rapport de 1995 sur la vérification des révélations de B. Nogaret
2. Rapport de 1997 sur les expertises osseuses de l'Aumônerie (chapelle)
3. Rapport de 1999 sur les recherches démographiques.

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

Bibliographie

Nous avons désiré ne pas alourdir ce long résumé par l'importante bibliographie qui avait accompagné les trois rapports sur le massacre. On la trouvera dans la publication complète à venir.



*Ces quelques pages ne doivent pas cacher les difficultés des six années de recherches
qui ont permis cette courte synthèse,
... ce qui a demandé
du temps, beaucoup de temps...
de la patience, beaucoup de patience...
de la persévérance, beaucoup de persévérance...
et surtout,
et avant tout,
un souci constant de la recherche de la vérité dans l'objectivité
....et la sérénité, en s'abstenant de juger les acteurs directs et indirects de ce drame.*

*

*

*

SOCIÉTÉ

« Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes
qu'en les aimant. » (P. Le Prévost)

Du racisme à l'eugénisme

Jean-Louis Lhioreau

Résumé : L'influence des idées darwiniennes sur Hitler est connue et deux articles du *Cep* n° 53 en ont traité. A travers Darwin, c'est d'ailleurs à Malthus (1798) qu'il faut remonter pour voir défendre la limitation des naissances, spécialement dans les classes sociales inférieures. Mais l'Allemagne, sur ce terrain, ne faisait qu'accompagner un vaste mouvement eugéniste dont l'influence législative avait débouché dès 1905, en Pennsylvanie, sur une loi de stérilisation des inaptes et des malades mentaux. Des médecins, et tout spécialement des psychiatres, prirent le relais des anthropologues : 1904, chaire d'eugénisme à l'Université de Londres ; 1905, Société d'hygiène raciale en Allemagne ; 1907, Laboratoire d'Eugénique à Londres ; 1910, *Eugenic Record Office* aux USA ; etc. Après la guerre de 1914, le mouvement reprend et incorpore des programmes d'euthanasie : au Danemark en 1924 ; à Londres, avec la fondation de la Société d'Euthanasie par Lord Moynihan, en 1935. On comprend ainsi que plusieurs responsables des activités d'élimination des indésirables menées en Allemagne à partir de 1939 (Groupe T4 et section spéciale 14F13) ne furent pas jugés et poursuivent leur activité scientifique et sociale après la guerre, par exemple le Dr Werner Villinger à la *World Federation of Mental Hygiene* (où l'on retrouve, au Comité directeur, Lady Norman dont le mari, Montaigu Norman, ne peut être considéré comme un marginal, puisqu'il est resté 24 ans à la tête de la Banque d'Angleterre). Il faut en conclure que la propagande pour l'eugénisme et l'euthanasie reste un objectif de la « culture de mort » promue par le mondialisme fabien, lequel dévoile ainsi l'identité de l'Être qu'il sert, consciemment ou non.

Dans le numéro 53 du *Cep*, Anthony Nevard rappelle fort justement que l'idéologie raciste d'Adolf Hitler dérivait, via Nietzsche et Haeckel, de Darwin, avec sa théorie de la diversification évolutionniste des espèces par la lutte victorieuse des plus aptes. L'idéologie raciste appliquée aux sociétés humaines en fut la transposition à l'anthropologie et à la politique.

Le *Cep* n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

Celle-ci s'accompagnait évidemment, chez Nietzsche et ses adeptes comme chez Darwin, du mépris du Christianisme dont il assimilait la morale à un viol d'une loi de la nature, destructeur – à terme – de l'espèce !

Et sa déification de la race et du peuple – l'esprit de la collectivité étant assimilé à la divinité – étaient aussi la pensée de Hegel, de Feuerbach et de Marx, ou encore celle du rabbin rénovateur Mendelsohn pour qui la race devait être son propre messie : « *L'Éternel, l'éternel c'est la race* », écrivit Kadmi Cohen dans *Nomades* (p. 112).

Mais il faut signaler ici l'excellent opuscule de Bernhardt Schreiber, un journaliste allemand dont les recherches sur les groupes de pression en faveur de l'euthanasie ont fait l'objet d'un petit opuscule, qui a été traduit en Anglais et diffusé sous le titre *The Men behind Hitler*. Ce petit livre résume la genèse et l'actualité toujours plus grande de l'eugénisme. Schreiber montre que les principes qui sous-tendaient *Mein Kampf* avaient leur source chez le libéral anglais Malthus, dans son *Essay on the Principle of Population*, paru en 1798, où avec un arsenal de données mathématiques et d'impressionnants graphiques, Malthus rendait la fécondité des classes pauvres responsable de tous les désastres de l'humanité : vices, guerres et famines, selon lui rendues ainsi inévitables. Il préconisait donc la limitation des naissances dans ces classes, à l'imitation des classes supérieures. Avant Darwin, cette admiration de la raison des plus forts et plus habiles était déjà le fait d'Herbert Spencer, que cite l'auteur¹.

Darwin, avec Malthus, fut ainsi le précurseur de l'eugénisme, le promoteur des "Lois sur les pauvres" en Angleterre et eut une postérité considérable dans l'Ecole Fabienne qui devait imprégner le monde actuel par le biais de l'impérialisme anglo-américain. Outre Darwin, qui prétendit étendre à l'espèce humaine ses théories de l'évolution sélective par la victoire des plus forts, citons l'un de ses cousins germains, Francis Galton, qui s'efforça de montrer l'hérédité des facultés

¹ Ndlr. La survie du plus apte (*survival of the fittest*) est promue par la philosophe Spencer dès 1855, donc avant Darwin.

intellectuelles et en déduit la nécessité d'un interventionnisme social pour améliorer les capacités de la race.

Cet héritage de l'école libérale anglaise, repris par Gobineau dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, donna naissance en 1894 en Allemagne à une Association Gobineau.

C'est un disciple de Gobineau, l'Anglais Houston Stewart Chamberlain, qui attacha à la "race aryenne" une supériorité originelle décisive sur les autres races humaines ; mais, selon lui, elle se serait laissé dissoudre par mélange avec d'autres races, expliquant ainsi la disparition des civilisations égyptienne, grecque et romaine.

Darwinisme social, exaltation nietzschéenne du surhomme, eugénisme et racisme, donnèrent naissance à l'idéologie allemande d'exaltation de la race et à la notion d'hygiène raciale impliquant des devoirs envers la race, dont l'avocat fut le Dr Alfred Ploetz. En 1900, il organisa un concours du meilleur essai sur ce thème, récompensé par un prix de l'industriel Alfred Krupp. Le prix alla à un certain Wilhelm Schallmeyer qui préconisait des lois en faveur de la pureté et de l'amélioration de la race. Dans la même veine, Ploetz préconisa qu'en temps de guerre on envoie au front en première ligne les sujets issus des races inférieures, afin de préserver la race arienne supérieure². Ploetz préconisa ensuite qu'à chaque naissance un groupe de médecins statue si l'enfant était ou non qualifié pour vivre.

Parallèlement, en 1901, Galton fit une conférence devant l'*English Royal Anthropological Society* sur les divers moyens d'améliorer la race humaine. En 1904 fut créée la première chaire d'Eugénisme à l'Université de Londres, suivie bientôt par la création d'un Laboratoire d'Eugénique nationale, en 1907. En 1908 fut fondée, toujours en Angleterre, une *Eugenic Education Society* et en 1910, aux USA, l'*Eugenic Record Office*, qui eurent bientôt des homologues un peu partout dans le monde. Ces organismes se livrèrent à une intense propagande eugénique dans le public.

² On peut se demander si, en 1914-1918, l'emploi des troupes d'Afrique par un Gouvernement républicain maçon, par ailleurs si admiratif de la philosophie allemande et libérale, n'était pas inspiré par cette idée, bien que les mêmes n'hésitent pas à faire un carnage de tous les français!

De même en Allemagne, Ploetz fondait en 1905 une Société d'Hygiène raciale, avec comme cofondateur le psychiatre Pr Dr Ernst Rudin.

En effet, la question des maladies mentales et de l'hérédité avait fait irruption dans le même temps et avait été reprise par l'école eugéniste. Une association d'hygiène mentale avait vu le jour en Amérique au Connecticut en 1908, et dès 1920 de telles sociétés se fondèrent au Canada et dans nombre de pays d'Europe avec des représentants du corps médical. En France, le leader du mouvement d'Hygiène mentale fut le Pr Edouard Toulouse; en Grande Bretagne, Miss Evelyn Fox devint présidente de tout le mouvement d'Hygiène mentale et l'un des administrateurs du *National Council for Mental Hygiene* fut Sir Cyril Burt déjà membre, depuis onze ans, de l'Eugenic Society. Bernhard Schreiber publie les noms des membres du Conseil précité et leurs attaches fréquentes avec l'*Eugenic Society*.

On suit pas à pas le parallélisme d'action, en Allemagne et dans le monde anglo-saxon, des organismes eugénistes et racialisés, avec leur même propagande, d'ailleurs commune à la société Fabienne et à la Franc-maçonnerie, c'est à dire au socialisme impérialiste des cercles élitistes fondés par Cecil Rhodes, avec en Angleterre le Pr Karl Pearson, en Allemagne le Dr Luxenburger, et les Drs August Forel et William Wlassack en Suisse. Tout ce mouvement ne pouvait qu'aboutir à la conclusion cynique et logique de la stérilisation des inaptes et des malades. Cette mesure fut légalement approuvée dans l'Etat de Pennsylvanie en 1905, mais le Gouvernement y mis son veto ; d'autres Etats américains suivirent et l'approuvèrent. Schreiber en publie la cartographie.

La suite de l'eugénisme fut le démarrage, dans les années vingt, du programme pour la stérilisation des malades mentaux. Les Prs Drs Erwin Baur, Eugen Fischer et Fritz Lenz publièrent l'ouvrage intitulé *Enseignements sur l'hérédité humaine et l'hygiène sociale* où, dans le second tome, Lenz, qui était professeur d'hygiène raciale à l'Université de Munich, déclarait scandaleux de ne pas intervenir efficacement contre le déclin de la

race, et nécessaire de rendre le public, et surtout les élites, conscient de l'enjeu.

Baur et Fisher travaillaient au Kaiser Wilhelm Institut d'Anthropologie et d'Eugénisme, et Baur devint recteur de l'Université de Berlin où il recruta Fisher comme professeur d'Anthropologie.

Un collègue des précédents au Kaiser Wilhelm Institut était le Dr Ottmar Freiherr von Verschuer, qui fonda un Institut de Biologie héréditaire à l'Université de Francfort et qui favorisa la promotion de son ancien assistant, le futur tristement célèbre Dr Mengele, qui se livra, écrit-on, à de monstrueuses expériences à Auschwitz.

En 1923, Lenz affirma que l'euthanasie avait sa place dans un plan d'hygiène sociale. En juillet 1931, au Congrès de l'Union des Psychiatres bavarois, tenu à l'Université de Munich, le psychiatre V. Falthausser préconisa de pousser le programme de stérilisation et d'euthanasie, considérant que les freins moraux à ces notions étaient périmés, que vingt-deux États des USA avaient passé des lois en ce sens, que le Danemark en avait fait autant ainsi que le Canton de Waadt, et que le Ministère Suédois examinait la question. Selon lui, en certains cas, la stérilisation forcée était indispensable, mais encore insuffisante.

Le public recevait l'injonction d'accepter le principe non seulement de la stérilisation mais aussi de l'euthanasie, et une campagne intense de propagande débuta en Allemagne et en Angleterre ! Dans ce dernier pays, le Dr Charles Killick Milliard, président de la *Medical Officers of Health Society*, consacra son discours de président, en 1931, à l'euthanasie volontaire et en proposa la légalisation. En 1935, Lord Moynihan fonda la Société d'Euthanasie et celle-ci, l'année suivante, présenta des recommandations de légalisation devant la Chambre des Lords. Un tel projet de loi avait déjà été présenté au Danemark en 1924, et la Chambre des Médecins de l'Illinois avait aussi demandé qu'un tel projet soit approuvé. C'est en 1938 que fut fondée la Société Américaine d'Euthanasie. Des projets de loi pour autoriser l'euthanasie sur demande des intéressés avaient été présentés au Parlement du Canada en 1937, et aussi au Nebraska.

Pour orchestrer la propagande auprès du public, on produisit des films en Allemagne, dont celui intitulé *J'accuse*, présentant comme absurde de prolonger une vie improductive.

Non seulement la presse publia des articles dénonçant le coût *pour* la société des malades mentaux, mais même les manuels scolaires abordèrent insidieusement la question. Le manuel d'arithmétique d'Alfred Dorner, rédigé en 1935, contenait une série de questions biaisées sur le sujet.

Hitler ne s'intéressait pas spécialement à cette question et n'en parlait pas dans ses discours. Il faut y voir surtout la campagne d'un groupe de pression d'idéologues, de sociologues et de psychiatres. S'ajouta pendant la guerre le besoin de libérer des lits d'hôpitaux pour les soldats blessés. Telle est la conclusion d'un ouvrage de Shirer paru à Londres en 1941 sous le titre *Berlin Diary* (Mon journal berlinois). Ceci fut confirmé par un journaliste américain, l'un des premiers à atteindre Berlin, dans son livre *Pattern to Conquest*. Hitler ne se prononça jamais sur un programme d'euthanasie, mais, dans une simple lettre, il en approuva le principe concernant les incurables et les nouveau-nés anormaux.

Se forma alors à la Chancellerie un comité d'euthanasie, avec pour chef le Dr Herbert Linden, qui devait travailler en liaison avec le Département de la Santé au Ministère de l'Intérieur, dirigé par le Dr Leonardo Conti. Autour de Linden siégeait un comité avec le Pr Hans Heinze, le Pr Werner Catel (de Leipzig), le Dr Helmut Unger et pour officier de Presse le Dr Wagner. Ce Comité s'adjoignit les Prs Max de Crinis, titulaire d'une chaîne de Neurologie et de Psychiatrie à Berlin, Berthold Kihn d'Iéna, Carl Schneider d'Heidelberg et les Drs H. Pfanmuller et Bender, directeurs d'hôpitaux psychiatriques. S'y ajoutèrent peu après les Prs Werner Heyde, de l'université de Wurzburg, et Paul Nitsche, de l'université de Halle, comme conseillers de ce qui allait devenir un organisme d'extermination très discret, le groupe T4, du nom de son adresse, dont le directeur administratif fut Philip Bouler, aidé au plan médical par le propre médecin d'Hitler, le Dr Karl Brandt. Cet organisme œuvra dans le secret et démarra ses activités en 1939.

En 1938, le Ministre de l'Intérieur du Reich avait ordonné que fussent enregistrés tous les nouveau-nés et enfants de moins

de trois ans mal formés. La mesure fut étendue en 1941 à tous les jeunes jusqu'à seize ans.

Selon Schreiber, l'euthanasie psychiatrique ou solution finale par l'assassinat, fut pratiquée systématiquement par ce groupe T4 de doctrinaires via l'organisation secrète qu'ils mirent en place, contre des éléments considérés inaptes, dont au départ les Juifs étaient exclus, l'euthanasie étant pour ces idéologues une délivrance heureuse pour les malades. On estime que le programme T4, qui utilisa un certain nombre d'établissements spéciaux, les uns pour enfants, d'autres pour adultes, dont un à Hartheim près de Linz en Autriche, aurait fait de l'ordre 275 000 (?) victimes (nombre un peu sommaire obtenu par simple différence entre celui des malades mentaux hospitalisés en 1939 et en 1946). Ces meurtres organisés ciblaient les psychotiques, schizophrènes, grabataires, individus affectés de folie sénile, de sclérose en plaque, tumeurs cérébrales, maladie de Parkinson, etc.

Ce n'est qu'en décembre 1941 que le T4 étendit la mesure, sous le nom d'action spéciale 14F13, à certains éléments de la population juive des camps de concentration, ceux devenus invalides ou inaptes, ainsi qu'aux Polonais internés dans les asiles, envoyés alors dans des camps spéciaux d'élimination tous situés en Pologne à Sobibor, Treblinka, Belzec et Chemno. Ceux-ci n'avaient rien à voir avec les camps de concentration comme Auschwitz et n'étaient pas sous la conduite des SS. L'un des responsables jugé comme tel à Nuremberg, fut un certain Viktor Brack (mais ses aveux forcés ou dictés ne signifient pas grand chose).

Les agents d'exécutions : médecins, infirmiers et policiers, étaient protégés par le secret du T4 et l'on sait finalement peu de choses. Après la guerre certains responsables de ces établissements furent jugés et condamnés, soit à Nuremberg, soit plus tard, de 1947 à 1961, dont Paul Nitsche, pour leur participation à cette politique criminelle; certains se suicidèrent comme Bouler, Conti et le Pr Werner Heyde, qui s'était masqué après 1945 sous le pseudonyme de Dr Sawade, bénéficiant de nombreuses complicités, ainsi que le Dr Friedrich Tillmann, ou furent suicidés, mais pas tous. D'autres, comme Mengele et le Dr Bohne, purent s'enfuir et le Dr Hans Hefelman, qui avait dirigé la section IIb de la mort douce à la Chancellerie, ne fut pas jugé.

L'un des initiateurs du mouvement d'hygiène mentale, le Dr Werner Villinger, qui après 1945 relança le mouvement eugéniste, ne fut pas incriminé, bien qu'il ait été largement impliqué dans les actes d'euthanasie. Il devint après la guerre membre influent de la *World Federation of Mental Hygiene*, coprésida son Congrès en 1951 et participa à ses réunions et activités jusqu'aux USA, étant redevenu Professeur de psychiatrie à Marburg. En 1952 il fit partie d'un groupe de la W.F.M.H. pour l'éducation du Public (sic) qui se réunit à Bruxelles, groupe qui était présidé par Doris Dodlum, celle-ci membre de la Société Eugénique Britannique. Villinger ne fut rattrapé par la Justice allemande qu'en 1961 et se suicida alors.

Il semble que de hauts personnages ne tenaient pas à incriminer certains de ces psychiatres et anthropologues, précisément parce que cette politique était la leur et devait renaître de ses cendres, telle un phénix, après la guerre. C'est bien ce qu'il advint. Les Conseils nationaux d'Hygiène Mentale furent recréés avec notamment la *British National Association for Mental Health*. Schreiber en publie la liste des membres, du monde entier.

D'où provenait cette faculté de survie des mouvements d'hygiène sociale par la mort des plus faibles ? Schreiber rappelle que le régime d'Adolf Hitler et sa montée en puissance avaient été soutenu financièrement, jusqu'à la déclaration de guerre de 1939, par ...la Banque d'Angleterre sous la direction de Mr Montagu Norman, aidé de son bras droit l'ex-Allemand Otto Niemeyer, et que lors de l'annexion de la Tchécoslovaquie, Montagu Norman en tant que membre de la Banque des Règlements Internationaux avait permis à la Reichsbank de s'approprier les 6 millions de £ sterling d'or du Trésor tchèque. Norman était ami du Dr Hjalmar Schacht³ et lui aurait rendu visite à Berlin pendant la guerre, en 1942.

³ Ndlr. Financier allemand. Président de la Reichsbank en 1923, il mena à bien la stabilisation du mark. Reprit la présidence de la Reichsbank en 1933 et devint ministre de l'économie d'Hitler. Acquitté à Nuremberg. Curieusement, bien que son père fût danois, ses autres prénoms étaient Horace Greeley, le nom d'un influent dirigeant de la presse américaine au 19^{ème} siècle.

L'épouse de Norman, née Priscilla Koch, était amie intime d'Evelyn Fox, la présidente du Mouvement d'Hygiène Mentale Britannique. Mme Norman présida pendant la guerre une Association nationale britannique (provisoire) d'Hygiène mentale, créée par le Dr Rawlings Rees, qui devint officielle sitôt après guerre avec Otto Niemeyer comme trésorier. Et après 1944, Montaigu Norman retraité de la Banque, y consacra tout son temps. Cette Association invita à Londres le Comité International d'Hygiène Mentale qui, lors de cette réunion, se transforma en Fédération Mondiale d'Hygiène Mentale (W F M H), dont Lady Norman devint membre du Comité directeur, tout comme la nièce d'Otto Niemeyer.

Le premier président de cette Fédération Mondiale fut précisément le Pr John Rawlings Rees, le même qui dans son adresse au Conseil d'Hygiène Mentale britannique du 18 juin 1940, à son Congrès annuel, avait déclaré avoir beaucoup fait pour infiltrer les diverses organisations sociales, notamment les professions enseignantes et l'Église (anglicane), et que pour infiltrer les activités sociales des autres gens il faudrait imiter les méthodes des totalitaires et organiser une sorte de "Cinquième colonne".⁴

Dans son adresse de 1948 comme président de la Fédération mondiale WFMH, le Dr Rawlings Rees préconisait que chacun des spécialistes et des groupes d'hygiène mentale agisse en lobbyiste auprès des individus et organismes cibles, universités, parlements, corps médical, Presse, fonction publique, dirigeants syndicalistes, producteurs de films et écrivains, mais **sans jamais faire mention du Mouvement d'Hygiène Mentale** en tant que tel. Le Vice Président du Congrès, à ses côtés, fut le Dr Carl Jung qui avait été décrit par le Dr Conti comme "le représentant de la psychiatrie allemande, à l'époque nazie." Il avait été codirecteur du Journal de Psychothérapie d'Allemagne avec le Dr M. H. Goering, un cousin du maréchal, qui avait été bien au courant de la campagne d'euthanasie criminelle du régime.

⁴ "I think we must imitate the Totalitarians and organize some kind of fifth column activity!"

Autre participant au congrès de 1948, le Dr Friedrich Mauz professeur de psychiatrie à l'Université de Koenigsburg et un certain Dr Muller-Hegermann qui, bien qu'assistant du Dr de Crinis dans l'opération T4, avait pu s'enfuir derrière le rideau-de-fer et demeurer en Allemagne de l'Est. En 1969, il fut élu membre du directoire exécutif du WFMH.

On constate donc que le WFMH a recueilli tous les adeptes du mouvement eugénique, y compris les anciens criminels ayant survécu, et ceci avec l'appui des oligarques de la haute finance. On sait quel rôle fondamental a joué depuis des lustres la Fondation Rockefeller dans la campagne mondiale en faveur de la contraception, de la stérilisation, de l'avortement, et la propagande renouvelée pour l'euthanasie présentée désormais comme un acte de charité, dont on a demandé la légalisation et que désormais nombre d'hôpitaux pratiquent avec ou sans discrétion en Angleterre, Hollande, France et ailleurs.

Cette propagande pour l'euthanasie fait partie intégrante de la philosophie et de la campagne des mondialistes et du mouvement écologiste, tous sous l'égide spirituelle d'une haute Maçonnerie. C'est désormais, et depuis les années soixante, un objectif avoué des cercles gouvernementaux américains, cadrant avec leur politique évidente de réduire considérablement la population mondiale en commençant par les pays du tiers monde, cela par tous les moyens: guerres civiles provoquées, maladies, révolutions, crises économiques, exodes de populations et instabilité générale⁵ Les crimes eugéniques du régime nazi n'ont rien eu de spécifique: on les voit réapparaître à échelle incomparablement plus grande sous la démocratie libérale avancée avec l'avortement remboursé comme sous le régime communiste de Mao. Ils atteindront inévitablement un summum sous le Mondialisme fabien que l'on nous prépare. Ils sont le fruit de mort inéluctable de toute idéologie utilitariste, celle de Spencer comme celle de Marx.

Constatons donc que se vérifie ainsi la parole du Christ : « Qui n'est pas avec Moi est contre Moi » !

⁵ Cf. le *Rapport du Comité de la montagne de fer*, convoqué par J. Kennedy, publié en France sous le titre *La paix indésirable*, préfacé par John K. Galbraith (résumé par C. Timmerman dans *Le Cep* n°39 et 40).

C'est en effet dans les pays inféodés depuis longtemps au judaïsme talmudique par le biais de l'idéologie libérale ou athée, au matérialisme du culte de l'argent, que s'est développé cette haine de la vie et de l'homme, ce mépris de tout ce qui n'est pas ou qui n'est plus productif.

Or tout homme, même invalide, âgé ou né anormal, est fait à l'image de Dieu, et le Christ est mort en Croix pour lui. Mais cette politique de mort est poursuivie sous le masque de campagnes tonitruantes pour le respect et la promotion des droits de l'Homme et des handicapés. C'est de ces mêmes pays que provient une propagande constante pour soumettre le monde à un directoire totalitaire qui va jusqu'à projeter d'interdire la procréation naturelle, ce qu'a montré l'écrivain irlandaise Deirdre Manifold dans son *Marx vrai ou faux prophète*, en citant la publication *The futurist* où Robert Mc Namara⁶ présente ce projet comme normal et bénéfique. Aux hommes de choisir : veulent-ils tomber esclaves du pouvoir de cette mafia ? Sinon, il leur faut revenir impérativement à la vraie religion. Il ne suffit pas, en effet, de dire « *Seigneur, Seigneur !* »(Mt 7, 21)

*

*

*

⁶ Robert Mc Namara : éminent mondialiste et ancien directeur de la banque mondiale.

BIBLE

La plus ancienne tablette sur le Déluge¹ Bill Cooper²

Présentation : Un des arguments-clés de l'exégèse « critique » concerne le récit mosaïque du Déluge. Il leur faut prouver qu'il ne s'agit pas d'un événement historique mais d'un conte oriental. Comme les Hébreux furent déportés à Babylone, la thèse couramment admise consiste à dire que l'auteur tardif de ce passage de la Bible s'est inspiré d'un récit babylonien figurant dans les tablettes de l'*Épopée de Gilgamesh*, datée au plus de 1800 avant Jésus-Christ. Or un assyriologue allemand attaché à l'Université de Pennsylvanie, Herman Hilprecht, découvrit sur le site de Nippur une tablette dont le déchiffrement fut achevé en 1909. Cette tablette (CBM 13532) est beaucoup plus ancienne que la plus ancienne date possible pour l'*Épopée de Gilgamesh*. Or son récit est rigoureusement conforme à celui de la Bible. Il en résulte que la Bible n'a pas copié le « mythe » babylonien ; ce serait plutôt l'inverse, ce qui explique les déformations et les invraisemblances de l'*Épopée*. Ne pouvant réfuter Hilprecht, ses confrères organisèrent une cabale contre lui, l'incitèrent à quitter Philadelphie et, depuis 1912, cette tablette dérangeante dort dans les collections de l'Université.

Nous avons tous entendu parler de l'*Épopée de Gilgamesh* et nous avons tous entendu le refrain ressassé par les modernistes disant qu'elle était la source du récit du Déluge du Livre de la Genèse (Ch. 6-8) et que l'histoire de Noé n'est rien d'autre que la version hébraïque d'un mythe babylonien. Eh bien, ceux qui nous sortent cette vieille rengaine devraient y réfléchir à deux fois.

¹ Repris de *The Earliest Flood Tablet*, Creation Science Movement, Pamphlet 382, May 2011, aimablement traduit par Claude Eon.

² Docteur en histoire de l'Université d'Oxford, Bill Cooper nous a déjà donné un article de référence sur *Les dinosaures dans les chroniques anglo-saxonnes* (*Le Cep* n° 20 et 21).

Le texte courant de l'*Épopée de Gilgamesh* nous est connu par des tablettes d'argile ayant fait partie de la bibliothèque du roi de Ninive, Assurbanipal (668-626 av. J.C).³

On pense que ces tablettes, ne datant que du 7^{ème} siècle avant Jésus-Christ, sont des copies de versions beaucoup plus anciennes de l'épopée, que l'on suppose, pour des raisons linguistiques, ne pas avoir été composée avant 1800 av. J.C. environ.



Figure 1 : Fragments de l'*Épopée de Gilgamesh*

Puisque cette date est antérieure à la plus ancienne composition possible du Livre de la Genèse, les critiques

³ Assurbanipal est mentionné dans *Esdra* 4:10 et dans *II Chroniques* 33:11 (mais pas nommé).

prétendent que le récit du Déluge de la Genèse doit avoir été emprunté au mythe babylonien antérieur.

Pour conforter leur assertion ils soulignent les détails communs aux deux récits: méchanceté et violence de l'humanité; décision par Dieu (ou dieux) de submerger la terre; choix d'un juste pour construire un vaisseau qui résistera au Déluge; embarquement sur ce vaisseau d'animaux choisis; destruction globale de l'humanité; envoi d'oiseaux pour voir si le niveau des eaux avait baissé; échouage du vaisseau sur une montagne; sacrifice effectué par le juste après sa sortie de l'arche; etc. Il faut avouer que ces détails communs sont en effet remarquables, mais ils le sont pour des raisons autres que celles proposées par l'école moderniste.

Que les critiques de la Bible prétendent ce qu'ils prétendent ne doit pas surprendre. La surprise, cependant, est d'apprendre que le claironnement moderne du mariage *Gilgamesh*-Genèse est le fruit d'une tromperie, d'un tour de passe-passe, qui a caché au public la vérité depuis 100 ans environ. Voyons comment.

Hilprecht⁴ et la découverte de la plus ancienne tablette sur le Déluge

Entre 1889 et 1900, l'Université de Pennsylvanie dirigea quatre saisons de fouilles archéologiques sur l'ancienne cité babylonienne de Nippur. Une de ses trouvailles fut l'excavation d'un tumulus que les archéologues surnommèrent *la Colline de la Tablette*. Le nom parle pour lui-même, mais parmi les nombreuses tablettes découvertes là, se trouvait un fragment ayant piteuse mine. Il était incrusté, comme beaucoup d'autres, de cristaux de salpêtre.

⁴ **Hermann Volrath Hilprecht** ([Hohenerleben](#), Allemagne, 28 juillet 1859–19 mars 1925), archéologue américain d'origine allemande, spécialiste d'assyriologie. Il participe à la première série de fouilles de Nippur menées par l'Université de Pennsylvanie pour laquelle il travaille. Après sa mort, sa veuve lègue plusieurs milliers d'objets anciens à l'Université d'Iéna. En 1883, il obtient son doctorat d'assyriologie à l'Université de Leipzig. À partir de 1883, il est professeur d'assyriologie à l'Université de Pennsylvanie. De 1886 à 1911, il dirige des fouilles à Nippur où il découvre de nombreux textes majeurs pour l'étude de la Mésopotamie ancienne. En assyriologie, le préfixe HS désigne les tablettes conservées dans la collection Hilprecht (*Hilprecht-Sammlung* en allemand) à Iéna. (Wikipedia)

Toutes ces pièces furent soigneusement et sagement mis dans une boîte pour expédition aux ateliers de l'Université, avant toute tentative de les lire.



Figure 2 : Site de l'ancienne cité de Nippur.

Tout en étant un membre dirigeant de l'équipe de fouilleurs, Hermann Volrath Hilprecht était professeur à l'Université et, en octobre 1909, il examina la collection des tablettes non déchiffrées. L'une d'entre elles était le fragment dont nous parlons. Tout d'abord, il ne put rien en tirer, simplement parce que la couche de salpêtre cachait le texte sous-jacent. Mais il remarqua qu'un mot était visible. Les trois signes cunéiformes donnaient *a-bu-bi*, signifiant “déluge” ou “inondation”. Il fouilla tout de suite le reste de la boîte pour voir s'il ne s'y trouvait pas d'autres fragments de la tablette et, n'en trouvant aucun, se mit à nettoyer et à déchiffrer le fragment.

Le 1^{er} Décembre 1909 il avait achevé sa tâche et il était capable de lire chacun des signes du texte conservé.

Il était tombé sur l'un des plus remarquables textes de l'ancien monde jamais découvert. Désigné sous le numéro 13532 du catalogue CBM, le fragment date d'environ 2200 av. J.C.⁵

D'après la chronologie d'Ussher pour le Déluge, soit 2348 av. J.C., le fragment est postérieur de 150 ans environ à l'événement qu'il décrit. Cette date est très antérieure à la date la plus ancienne possible proposée pour l'*Épopée de Gilgamesh* ; en outre, la tablette est monothéiste ! Elle ne contient pas un mot des fantasmagories païennes si fréquentes dans *Gilgamesh* et sa rivale, l'*Épopée d'Atrahasis*.



Figure 3 : Hermann Hilprecht.

⁵ La date est calculée d'après la strate dans laquelle la tablette a été découverte. Toute la bibliothèque du temple de Nippur fut détruite et enterrée en 2100 av. J.C. durant l'invasion de la cité par les Élamites. Puisque la strate était au-dessous de celle de la destruction, 2200 est une estimation honnête pour la tablette. Si nous acceptons la date d'Ussher de 2348 av. J.C. pour le Déluge, la date de la tablette se situe dans les 150 ans de l'évènement. Noé, Sem, Cham et Japhet étaient encore vivants à l'époque de sa rédaction !

Les nombreuses différences existant entre *Gilgamesh* et la Genèse sont autrement importantes que leurs ressemblances. Le fragment de la tablette CBM 13532 n'ajoute cependant absolument rien au récit du Déluge de la Genèse. En fait elle raconte simplement, avec ses propres mots, la même histoire du Déluge. Traduite initialement par Hilprecht et complétée pour les parties endommagées par Hommell, elle se lit comme suit:

« Les sources de l'abîme j'ouvrirai. Un déluge j'enverrai qui touchera toute l'humanité d'un coup. Mais cherchez le salut avant que le déluge ne surgisse, car à tous les êtres vivants, aussi nombreux soient-ils, j'apporterai annihilation, destruction, ruine. Prenez du bois et de la poix et construisez un grand bateau! ...coudées soient sa hauteur totale,... il devra être un house-boat contenant ceux qui préservent leur vie...avec une toiture solide le couvrant...le bateau que vous faites, mettez dedans ...les animaux des champs, les oiseaux de l'air et les reptiles, deux de chaque, au lieu de (tout leur) nombre...et la famille de... »⁶

Le simple fait qu'une telle tablette existe, qu'elle soit monothéiste, rationnelle et qu'elle ne s'écarte pas du livre de la Genèse par le moindre détail, est une abomination pour l'esprit moderniste. Pire, la tablette est **plus ancienne** de plusieurs siècles que la date la plus reculée possible proposée par l'école moderniste comme source prétendue de la Genèse. Il n'est pas étonnant qu'elle ait été consciencieusement ignorée. Le dernier savant à l'avoir mentionnée est Rogers en 1912,⁷ date depuis laquelle le monde savant a gardé un coupable silence. Mais au-delà de tout ceci, quelques détails fascinants nuisent plus encore à ceux qui nient l'historicité de la Genèse.

⁶ Pinches & Hommell, "The Oldest Library in the World and the New Deluge Tablets" *Expository Times*. 1910 . Vol.XXI pp.364-9. La citation se trouve page 369. Pour la clarté j'ai omis les notes éditoriales de Pinches.

⁷ Rogers, Robert W. *Cuneiform Parallels to the Old Testament*. 1912. Eaton & Mains. pp. 104-107.

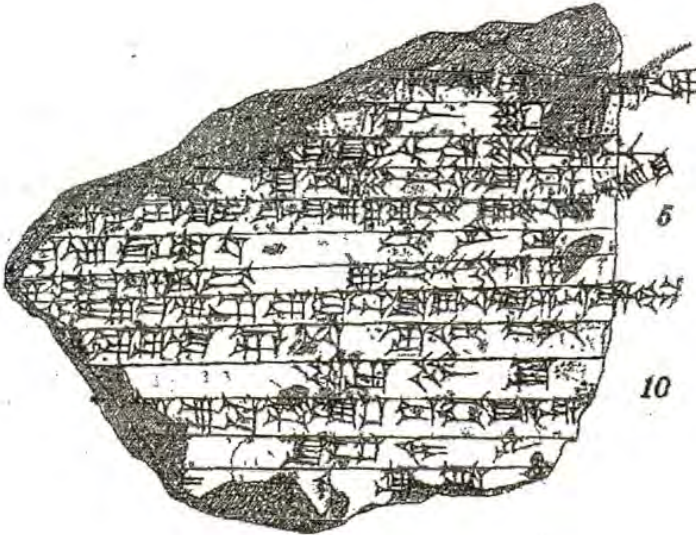


Figure 4 : La tablette CBM 13532

A la ligne 8 de la tablette apparaît le mot *ma-gurgurum*, que Hilprecht traduit par "house-boat" : bateau servant d'habitation. *Ma-gurgurum*, cependant, est apparenté à un vieux mot sémitique, *ma-kurru*, qui signifie "arche",⁸ une traduction que Hilprecht avait reculé à donner, sans aucun doute parce qu'il avait déjà de bonnes raisons de craindre l'orage qui éclaterait lors de la publication de ses découvertes.

En fait, il sortait tout juste d'un orage analogue qui avait éclaté plus de cinq ans auparavant, à propos d'une affaire très banale par comparaison.

⁸ Pinches, *The Oldest Library in the World*, p. 366. Chose intéressante, *ma-kurru* signifie aussi "coffre" ou "boîte", de même qu'en hébreu où *aron* a les mêmes sens – l'Arche d'Alliance était simplement une boîte. Le fait que la tablette soit écrite en akkadien, langue sémitique, donne plus de valeur encore aux rapprochements avec la Genèse.'

Certains rivaux académiques, en particulier le Révérend Dr. Peters, de l'Université Columbia, étaient blêmes de rage parce que dans son livre *Exploration in Bible Land*, Hilprecht avait omis de mentionner l'origine de deux tablettes qu'il avait pourtant correctement cataloguées pour le musée.

Hilprecht fut traîné devant un comité d'enquête nommé par les membres du conseil d'université où, évidemment, il s'en tira fort bien. Peters et ses "témoins" partirent en rage parce que le comité avait eu l'audace de mettre en doute les accusations de Peters d'une omission anti-scientifique de la part d'Hilprecht.⁹

S'ils étaient devenus si enragés à propos d'une affaire assez triviale, on n'osait imaginer ce que ses rivaux feraient cette fois, avec la découverte par Hilprecht de sa tablette du Déluge.



**Figure 5 : L'Université de Pennsylvanie en 1892.
La tablette CBM 13532 fait partie de ses collections assyriologiques.**

⁹ *New York Times*, April 16th 1905. En réalité, la haine de Peters avait un autre motif, le vrai : Dans son livre, Hilprecht avait critiqué la méthodologie suivie par Peters (qui avait dirigé la première expédition à Nippur).

De plus, ailleurs, à la ligne 6 de la tablette, l'arche est désignée par *elippu rabetu*, “grand bateau”, ce qui contraste fortement avec l'étrange *ekellu* ou “grand palais” de l'épopée de Gilgamesh, tellement portée aux nues.¹⁰

On pourrait dire encore beaucoup de choses en faveur de l'authenticité de cette tablette et, ce qui est plus important encore, de l'authenticité du récit de la Genèse, mais nous noterons seulement ici le fait remarquable que les modernistes ont choisi de n'élever **aucune contestation** contre Hilprecht après la publication de son texte.

Il y avait de bonnes raisons à ce silence, car ni les termes de la tablette, ni son âge significatif ne pouvaient être contestés sans mettre à nu les faiblesses frauduleuses de la thèse des critiques de la Bible. Alors il fut décidé de simplement garder le silence sur le sujet.

Laissons-le enterré dans quelque obscure revue savante, dans un endroit où il ne viendrait jamais à l'attention du public ! Laissons le public continuer à se persuader que le mythe babylonien fut la source native du Livre de la Genèse ! Tels furent le tour de passe-passe et la tromperie par lesquels la Tablette CBM 13532 n'a jamais fait l'objet de discussion durant les cent dernières années et, sans doute, continuera de ne pas le faire.

La figure 4 est la reproduction de la tablette qu'Hilprecht inclut dans sa monographie.¹¹ Hilprecht n'était pas particulièrement fondamentaliste. Il fut éduqué et travailla dans les mêmes écoles allemandes (Bernburg, Leipzig, Erlangen) qui produisirent certains des pires ténors de la "Haute Critique" biblique. Et ses défenseurs, Pinches, Hommel ou Rogers, ne pensaient pas que le Livre de la Genèse fût le moins du monde l'inviolable Parole de Dieu.

¹⁰ H.V. Hilprecht (ed.) *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*, Series D: Researches and Treatises. Volume V, fasciculus 1: *The Earliest Version of the Babylonian Deluge Story and the Temple Library of Nippur*, by H V Hilprecht, Philadelphia, published by the University of Pennsylvania, 1910.

¹¹ *Ibid.* p. 69.

Cependant, tout modernistes qu'ils étaient, ils furent contraints (et assez honnêtes) de prendre position en faveur de la tablette. Ceci pour une raison toute simple : la date de la tablette, environ 2200 av. J.C., est indiscutable¹², tout comme son contenu. L'exactitude de la traduction d'Hilprecht est également hors de doute, comme le sont les implications énormes et accablantes pour la cause moderniste de la seule existence de cette tablette.

En contestant n'importe lequel de ces points, l'école moderniste révélerait tout de suite au public le mensonge qui est à la base de son raisonnement et toute l'imposture de la "science" du criticisme biblique.

L'année de la publication de la tablette par Hilprecht, en 1910, un autre orage éclata car on s'était introduit dans son bureau alors qu'il était en vacances en Europe¹³ et il quitta l'Université de Pennsylvanie l'année suivante pour retourner en Allemagne.

Mais, même après son départ, personne ne mit en doute son intégrité de traducteur non plus que son travail sur cette tablette si importante.

D'une façon générale, s'il était admis une seule fois qu'un récit monothéiste du Déluge, correspondant entièrement au récit de la Genèse, avait été trouvé et qu'il est antérieur de nombreux siècles à **n'importe laquelle** des « sources » de la Genèse proposées par les critiques, alors tout ce qui a été prétendu depuis 130 ans sur la Genèse s'effondrerait sous le poids de sa propre absurdité. Et en notre âge d'incroyance, il n'en est pas question.

*

*

*

¹² Comme nous l'avons déjà signalé, la date la plus tardive admissible serait 2100 avant J.C., date de la destruction de la bibliothèque du temple de Nippur par les Élamites.

¹³ *New York Times*, November 27th 1910.

REGARD SUR LA CRÉATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

De la peau et de ses organes¹

Dr Louis Murat²

Résumé : La peau est un merveilleux et complexe ensemble, assumant de multiples fonctions. La plus manifestement intelligente est le refroidissement du corps par la chaleur latente absorbée pour l'évaporation de la sueur issue des innombrables glandes sudoripares. Leurs canaux excréteurs, infimes tubes enroulés en spirale, une fois mis bout à bout, feraient le tour de la Lune ! Concernant le tact, on dénombre à la pulpe des doigts, point le plus sensible, jusqu'à 400 corpuscules de Meissner par millimètre-carré. Quant aux poils, chacun est muni de 2 ou 3 muscles permettant l'horripilation.

Si l'on y ajoute le renouvellement régulier de l'épiderme, si nécessaire, les rôles protecteurs bien connus de la peau et ses missions esthétiques, on comprend immédiatement que la conception d'un tel ensemble requiert un prodigieux génie créateur.

Nous ne décrirons pas en détail la constitution des tissus tégumentaires : épiderme (dans lequel Ranvier distingue sept couches cellulaires), derme, couche cellulaire sous-cutanée. Étudions seulement l'appareil réfrigérant dont les organes sont disséminés sur toute la surface du corps humain, les glandes sudoripares que contient le derme, au nombre de deux millions et demi. Ces glandes sécrètent en moyenne 1200 grammes de sueur par jour.

¹ Repris des *Merveilles du corps humain*, Paris, Pierre Téqui, 1912, pp. 538-545.

² Auteur, en collaboration avec son frère le Dr Paul Murat, de publications scientifiques récompensées par l'Académie de Médecine et l'Académie des Sciences. A collaboré avec Albert de Lapparent, fondateur de la chaire de géologie à l'Institut catholique.

Cette dernière, en s'évaporant, refroidit la surface du corps, surtout lorsque l'effort prolongé ou violent (course, travail manuel, etc.) échauffe à l'excès la machine organique. Ainsi la température interne est exactement régularisée et maintenue à 37° degrés centigrades. Des températures internes de 42° (hyperthermie fébrile) sont le plus souvent mortelles, de même que des températures de quelques degrés au-dessous de la normale.

Chaque glande sudorifique est formée d'un tube pelotonné (glomérule) et s'ouvre à la surface de la peau par un petit entonnoir qui constitue l'extrémité du long canal excréteur. Ce dernier est contourné en serpentif dans l'épiderme épais de la plante des pieds et de la peau des mains, en particulier, où il présente 10 à 30 tours de spire. Le tube formé par la glande pelotonnée et son canal excréteur aurait, déroulé, l'apparence d'un fil à peine visible d'une dimension d'un mètre cinquante à deux mètres. On a dit que, si tous les tubes des deux ou trois millions de glandes sudoripares étaient mis bout à bout, ils auraient une longueur assez grande pour faire à peu près le tour de la surface du satellite de la terre.

La paroi du canal excréteur est formée d'une double couche de cellules cylindriques et d'une membrane propre. Le tube du glomérule est constitué par une rangée de cellules glandulaires qui sont entourées de fibres musculaires. Celles-ci sont, dans leurs fonctions, sous la dépendance du système nerveux. En outre, elles tiennent ces canaux plus ou moins fermés, lorsqu'elles se contractent par l'action du froid extérieur. Chaque glande sudoripare est entourée d'un riche réseau de vaisseaux sanguins dont les branches se comptent par centaines. Ces réseaux vasculaires tranchent sur la pâleur du reste du derme pauvre en vaisseaux sanguins.

La peau renferme encore, comme organes spéciaux, des glandes sébacées, des corpuscules du tact et des corpuscules de Pacini. Les corpuscules du tact sont très nombreux à la pulpe des doigts et des orteils où ils sont exclusivement localisés. On en a compté jusqu'à 400 dans un espace de deux millimètres carrés.

Les fibres nerveuses y constituent, avant de retourner au cerveau, un appareil en forme de ressort à boudin, qui perçoit avec précision les différentes qualités des pressions.

Dans le derme s'implantent en outre les poils et cheveux. On compte 272 cheveux en moyenne par centimètre carré (Hilgendorf). Sur le même espace la peau du mouton présente 60 poils, celle de la taupe 200 et celle de l'ornithorynque 400. Pour une tête humaine, le nombre total des cheveux serait en moyenne de 150.000, s'il s'agit de cheveux blonds; de 105.000 pour des cheveux châains et de 30.000 dans le cas de cheveux roux. Nous n'étudierons pas ici la structure microscopique si compliquée d'un poil et des annexes d'un follicule pileux. Disons seulement que chaque poil est mû par deux ou trois petits muscles qui produisent l'horripilation de la peau. On voit quel luxe de tels organes, quel nombre prodigieux d'appareils moteurs du système pileux renferme, par exemple, la peau d'un chien ou d'un chat, animaux qui se hérissent à volonté.

Énumérons les principales fonctions de la peau. La surface lisse, qui favorise le glissement des corps contondants, la résistance, l'épaisseur et la mobilité des téguments externes s'opposent à la pénétration des instruments produisant un traumatisme. La peau étale les chocs, elle se prête jusqu'à un certain point à la distension et préserve ainsi efficacement les tissus et les organes profonds contre nombre de blessures, etc. Le coussinet graisseux sous-cutané contribue également avec efficacité à atténuer l'effet des traumatismes. La présence des corps gras qui imbibent la peau, fait de cette dernière un isolant, un corps mauvais conducteur de la chaleur et de l'électricité. La graisse rend difficile l'évaporation à sa surface de l'eau des tissus. L'absorption des liquides par la peau est nulle pour la même raison.

La peau sécrète le sébum et excrète la sueur, extraite du sérum sanguin. Par ses nerfs vaso-moteurs elle diminue ou accroît la quantité de l'excrétion sudorale et, comme nous l'avons dit, régularise ainsi la température. La peau débarrasse en outre l'organisme de produits toxiques. Elle excrète par la sueur deux grammes d'urée par jour.

C'est également de la peau que partent les réflexes qui excitent les mouvements de la respiration. Plusieurs fois, des enfants pris comme figurants dans certaines fêtes et que l'on avait eu la malencontreuse idée de peindre de couleurs non toxiques sont morts par suppression de ces fonctions. On connaît d'autre part l'action eupnéique de la brise, du grand air, au sortir d'une pièce fermée, etc., sur les terminaisons nerveuses tégumentaires du visage, des mains et surtout de l'orifice des narines et de la bouche, où le réflexe dermo-pulmonaire atteint son maximum d'énergie. La poitrine se dilate; l'amplitude des mouvements respiratoires est considérablement accrue.

La peau est très sensible à la douleur, beaucoup plus que les tissus sous-jacents. Une brûlure superficielle, des piqûres d'aiguille aux doigts sont presque insupportables. Un arrachement même très limité de la peau est autrement douloureux qu'un coup de couteau profond, lequel, sans le contrôle de la vue, ne donne guère parfois que l'impression d'un coup de poing. Sans la peau les traumatismes ne détermineraient que des sensations obtuses. Grâce au contraire à la susceptibilité de la peau à l'égard de la douleur, nous évitons soigneusement toute blessure, tout heurt. Les terminaisons intradermiques du dos de la main permettent à la peau d'apprécier de délicates différences de température. Les corpuscules de Meissner (corpuscules du tact) constituent le sens du toucher. Les corpuscules de Pacini, situés au voisinage des articulations, apprécient également les phénomènes de pression. Certains physiologistes pensent que les sensations de pression, de tact et de température sont toujours perçues par des points distincts de la peau.

Ajoutons à ces fonctions de la peau un rôle qui n'est pas signalé par les auteurs et qui nous paraît non moins important que les précédents. Par la chute continuelle des couches superficielles de son épiderme qui se régénère de la profondeur, la peau entretient la propreté de la surface du corps et la possibilité des autres fonctions que nous lui avons énumérées. Les matières étrangères : poussières, etc., qui s'accumuleraient, comme sur les autres corps inertes, tombent avec l'épiderme et l'humidité de la sueur et se fixent sur le linge de corps, lorsqu'elles ne sont pas enlevées entièrement et toutes à la fois par un bain.

L'organisme, faisant régulièrement « peau neuve » par la chute de l'épiderme vieilli, se maintient propre, ou du moins est en mesure de le redevenir peu à peu, et les pores de la sueur ainsi ne restent pas obstrués.

Enfin la peau fournit chez les animaux des organes protecteurs spéciaux fourrures, plumes, écailles, etc., qui, d'autre part, sont un ornement dont on peut voir toute l'importance à ce point de vue si l'on compare l'animal, un oiseau par exemple, à ce qu'il apparaît une fois privé de ces productions cutanées. Dans l'espèce humaine, la finalité esthétique de la peau se traduit par la blancheur satinée du visage et par la production de cheveux soyeux, ondulés, aux teintes brunes, blondes, dorées, etc., que font valoir l'art et la science de la coiffure, ou qui, simplement noués, bouclés, tressés ou flottants, constituent la plus gracieuse des parures enfantines et virginales.

Nos membres publient

Homme qui es-tu ? Fils de singe ou fils de Dieu ? par Gérard Authier

L'auteur est né le 30 août 1943 à Carcassonne. Ses origines sont languedociennes par son père et flamandes par sa mère. De lointains ancêtres croisés et cathares trouvés dans sa généalogie lui rappellent que les grands combats de l'esprit ne doivent pas s'éteindre. Après un passage de quelques années dans l'armée, il se met au service de l'Etat et occupe divers postes d'attaché de préfecture. Parallèlement, il mène une vie active au sein de la société et dans l'Église : responsable national de sa branche au sein du syndicat CFTC, président départemental des Associations Familiales Catholiques, administrateur du Secours Catholique, membre de la Fraternité Franciscaine, président d'Associations sportive et culturelle, animateur paroissial, etc.

C'est donc un homme bien au fait des problèmes de notre société qui, dans les années 2000, entreprend de disséquer les

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011

[Haut du document](#)

données scientifiques évolutionnistes afin d'évaluer les thèses ou hypothèses qui pourraient contrarier ou contredire la foi chrétienne.

Ce vaste travail aboutit sous la forme d'un compendium intitulé : Homme qui es-tu ? Fils de singe ou fils de Dieu ? Il apporte ainsi à tous ceux qui peuvent se sentir ébranlés sur leurs bases héritées de la vision biblique du monde, les réponses permettant de résister au chant des sirènes de la pensée unique.

Cette contribution à la réflexion sur la richesse des origines de l'univers et de la vie de l'homme actualise une controverse étouffée depuis des décennies. Le livre aborde des thèmes historiques, philosophiques, moraux, scientifiques et religieux, suscite des interrogations pour ouvrir des perspectives inédites et obliger à la réflexion en amenant le lecteur sur des pistes inattendues.

(528 pages, à commander auprès de l'auteur : Gérard Authier, 63 route de Fère - Courpoil, 02 400 Epieds, 22 € + port 5 €)

COURRIER DES LECTEURS

Du Dr J. B. (Alpes)

Grande satisfaction pour votre revue, espace où l'on respire plus librement. C'est vrai que vous avez des articles intéressants autres que l'antidarwinisme, mais il faut bien combattre ce spectre. Ceux qui s'écartent grâce à vous de l'évolutionnisme comprennent que si le « système » ose répandre une doctrine si mal fondée, a fortiori nous fait-il croire par ailleurs à une foultitude de notions trompeuses. S'étonner qu'il faille passer tant de temps à réfuter des théories absurdes et inconsistantes, ce serait surestimer la capacité de jugement de l'être humain. Il faut bien payer le tribut aux faiblesses d'une intelligence affaiblie par la Chute. Merci beaucoup pour le travail de tous !

Religions ? Église !

Michel Vienne

Religions ?
 Toutes dans le même sac
 Comme l'évolution :
 Homme, animaux dans le même sac
 Homme, ... animal
 Hiatus immense !
 Religions, ... Église
 Hiatus immense !
 Évolutionnisme : ravages

Chrétiens qui se rabaissent au rang des « grandes religions »
 Comme ceux qui se rangent dans les « animaux supérieurs »
 Origine des espèces !
 Misérables : Dieu seul est Origine
 Principe sans principe.
 Religions : honorables, oui !
 L'Église : au-delà, sûr !
 Jésus : fin des religions
 La religion : lien au divin
 Par des symboles
 Jésus : Incarnation
 But des religions accompli
 Symbole devenu homme
 Le divin dans l'homme
 L'homme dans le divin
 C'est fait
 Donc plus de religion
 But atteint
 Vivre divinement
 « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »

Report : €**S'abonne à la revue *Le Cep* :**

- Abonnement France : 35 € Autres Pays : 40 €
 Abonnement de soutien : 50 € Etudiant, chômeur, etc. : 20 €

Fait un don de : Euros

- Reçu fiscal demandé

Soit au total la somme de Euros

Règlement par :

- Chèque en Euros tiré sur une banque établie en France ou sur CCP
 Virement sur le CCP du CEP (n°4 719 68 J, Centre : Châlons
 (en précisant l'objet du versement)

IBAN : FR53 2004 1010 0204 7196 8J 02 372 **BIC :** PSSTFRPPCHA

- Mandat postal international
 Carte de crédit ou PayPal, sur le site le-cep.org

✂

Report : €**S'abonne à la revue *Le Cep* :**

- Abonnement France : 35 € Autres Pays : 40 €
 Abonnement de soutien : 50 € Etudiant, chômeur, etc. : 20 €

Fait un don de : Euros

- Reçu fiscal demandé

Soit au total la somme de Euros

Règlement par :

- Chèque en Euros tiré sur une banque établie en France ou sur CCP
 Virement sur le CCP du CEP (n°4 719 68 J, Centre : Châlons
 (en précisant l'objet du versement)

IBAN : FR53 2004 1010 0204 7196 8J 02 372 **BIC :** PSSTFRPPCHA

- Mandat postal international
 Carte de crédit ou PayPal, sur le site le-cep.org

Le Cep n°56. 3^{ème} trimestre 2011[Haut du document](#)

